

Les Manuscrits non insérés
ne sont pas rendus.

REVUE CATALANE

Les Articles parus dans la Revue
n'engagent que leurs auteurs.

Un sculpteur roussillonnais

M. Célestin MANALT



Le succès qui accueille l'œuvre de M. Célestin Manalt doit nous être agréable. On m'excusera de donner ici une appréciation après le court mais substantiel article de M. Prat, paru dans *La Veu del Canigò*. J'ai simplement voulu recueillir une ironie de mon ami, M. Albert Bausil. Ce spirituel poète écrit en effet : « le méritoire Manalt ».

Je crois qu'il y a là un soupçon d'injustice. Je n'en fais pas un reproche à M. Bausil, car, en matière d'art, l'injustice est si facile ! Et il y a d'autant moins reproche de ma part que l'épithète se trouve dans une note parisienne, à laquelle j'applaudis sans réserve, car elle loue Aristide Maillol, ce roussillonnais qui est le plus pur des hellènes.

D'autre part, je ne suis point un admirateur de C. Manalt, puisque je ne connais son œuvre qu'imparfaitement. Je n'ai que le souvenir d'une première et unique visite à son atelier, voilà bientôt trois ans ; C. Manalt n'était alors qu'un inconnu.

C'était une chambre fort étroite, peu claire, où les œuvres avaient d'ailleurs l'air de la maison, aussi bien que le manuscrit de Marie-Claire sur la petite table de Marguerite Audoux.

Petit, nerveux, avec des rides en longueur sur ses joues, et un regard simple et bleu, C. Manalt épiait peut-être mon impression, car il était silencieux.

Il y avait dans une bibliothèque les œuvres de Zola. Je ne lis pas du Zola, mais je pensais que ses œuvres étaient bien à leur place, dans cette chambre blanchie à la chaux où se dressait le plâtre du *Méprisé*.

C. Manalt est, en effet, le sculpteur de la souffrance ; il va aux opprimés, aux délaissés, aux abandonnés. Il doit assurément trouver une joie à œuvrer ainsi, puisque la douleur est une source de plaisir.

Une image revient à plusieurs reprises dans son œuvre : l'homme ou l'enfant au violoncelle, pauvres amuseurs émaciés, sur la terrasse d'un café, pauvres amuseurs qui expriment leur misère en une mélodie saignante.

Mais C. Manalt ne nous montre pas seulement ceux qui souffrent et sont accablés. La vague rouge se déploiera. Dans un bas-relief, il a ébauché la procession de ceux qui vont à la grève, lamentables et illuminés, hâves et hirsutes, hommes, femmes et enfants.

Sans doute, il y a là encore de la tristesse. Ce bas-relief embrumé — la brume qui descend des cheminées d'usine — se déroule encore comme une phrase musicale, douloureuse et heurtée.

Mais C. Manalt nous décrira le travail, l'effort, la lutte. Je crois qu'à l'heure présente il doit avoir exprimé tout cela.

J'ai vu dans son atelier la première conception d'un groupe qui m'impressionna. En toute franchise, je dois même dire que ce fut ma seule émotion, celle qui me réconcilia aussitôt avec l'artiste : Un homme vigoureux, aux muscles âprement tendus contre la destinée, et, appuyée sur son épaule, la femme, la mère d'une famille à venir, ployant son corps en un arc de cercle, comme aux bords d'un étang un jonc flexible.

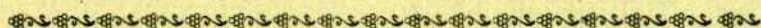
Ce fut la seule émotion, mais elle suffisait. J'avais senti dans les autres œuvres un reflet exact de l'âme, une sincérité sans fard, rude et gauche, et je l'imagine aussi, des souvenirs douloureusement personnels. Mais ici, je découvrais le symbole qui exprimait la vie ouvrière ; et, au surplus, j'entrevois une ligne harmonieuse, la ligne magicienne. Cette image, après trois ans, je la garde encore, M. Bausil. Et c'est à cause d'elle — uniquement — que je n'ai pas voulu oublier le nom de cet artiste. Au fait, vous avez été sincère. Vous n'aimez point la rumeur populaire. Les salons où les souvenirs flottent sur les tentures aux fleurs décolorées vous charment bien davantage. Si la vague rouge venait à passer, vous tamiseriez la lumière, le discordant dehors, avec les rideaux d'un ocre fané. Vous vous accommoderiez d'un

xviii^e siècle élégant et papoteur. Clara d'Ellebense lirait avec plaisir les strophes où vous parlez d'un jardin abandonné.

Comme vous, mon ami, j'aime la silencieuse poésie du passé. Je suis même un peu froissé par une sculpture qui exalte uniquement les foules opprimées et vengeresses. Car, avant toute chose, le sculpteur doit aimer la ligne. En s'isolant, l'artiste se rapprochera de sa propre vie. Il aimera le songe, qui est la transformation de l'extérieur et la figuration de l'âme.

Cette pensée qui est la mienne, je crois, est probablement aussi la vôtre. Ce n'est malheureusement pas celle de M. C. Manalt. D'ailleurs, si ses expressions n'ont pas de subtiles élégances, elles ont le mérite de la sincérité, toujours, de la force parfois. Et les artisans sincères méritent nos sympathies.

Joseph PONS.



Lo Gorch Bufaroch



Un dels més bonichs recons que criden l'admiració dels banyistes de la Presta com la dels excursionistes de Prats de Molló, es la gorja del Brescany, comal estret y encaixonat format pel torrent d'aqueix nom. Les fonts alimentant-lo, naixen al cim de les conques, en els baixants del plà de les Eugues, juntant-se amb el riu Tech no lluny del Moli y d'aquell gegant montanyès qu'es el faig d'Agrafull.

El Brescany devalla, riverol catiu, entre cingleres espadades y salvatges, sempre presoner en mitg de timbes granitiques, rodejat de penyes altives, ombrejat per roures, castanyers y freixes qu'entrelliguen llurs branques sobre les gorgues, fent en l'istiu atapahida volta de verdor.

Cad'any, pel juliol y l'agost, alegres colles de banyistes seguint tractament thermal en lo reputat establiment vehí aprofiten els bons dies per visitar l'estreta vall del Brescany y principalment lo gorch Bufaroch que n'es la verdadera curiositat. Una mica cansats per la caminada, ó, no més acalorits, molts parroquians de la Presta s'aturen en la masia d'Agrafull trobant-hi sempre,

ab bona cara, la llet més pura y més embalsamada de la comarca. Tot descansant, els senyors cargolen y cremen un cigarret en l'enllosat de l'escala de pedra forana, del temps que l'Andreu, el masover, los hi dona noticies tocant son ofici d'agricultor. La conversa toca un xich á moltes coses, los treballs del istiu, la replega dels esplets, la criansa del bestiar gros y menut, los afanys del mal ivern y també sobre 'l remat seu que s'ovira, serra amunt, prop la frontera d'Espanya. Els homens de ciutat escolten el pagès amb tota llur atenció, cap-ficats al mirar, allà dalt, les ovelles dispersant-se per les costes, pasturant, guiades pel pastor. Eix guardià es un aixerit minyó de casa. Vestit de borata, porta al coll sarró de pell de moltó y llarch garrot a la ma. A voltes el veuhen sobre una roca, que 's trau lo fluviol del sarró, ensajant unes corrandes vallespirenques. Les notes alegres s'esgranan per l'espai assoleyat, barrejant-se amb els refilets del cotoliu, que puja y s'enlayra, a perdua de vista, dins la blavor del cel, no parant may de cantar. En el mas, dins la gran cuyna, les senyores van xarrant am la masovera, la Tresa, rondinejada de sis o set criatures boniques y pera fer goig. Aviat la taula n'es parada. Unes groixodes estovalles de canem, culleres estanyades, escudelles de terrisa vermella, y la Tresa serveix la llet gustosa acabada de munyir. Tothom fa la xuca-molla am pa de segol pastat de fresch y sempre trovat molt bo. Tots els qu'han recorregut l'alt Vallespir, fent apats en les masies grans ó petites ja saben per ellos mateixos que nos' pöt trovar res de millor ni mes sanitäts que 'l recapte montanyés. L'espertinar acabat, el gasto pagat, los forasters demanen lo cami del gorch. Gayre bé sempre es en Pere, el trempat y valent hereu d'aquella casa que 'ls hi fa de guia. Deixant el cami real á can Llagosta pera enfilarse dins lo comal ombrejat de verns, atapahit de boixos, avellaners, falgueres y demès plantes montanyeses, hont serpenteja 'l corriol. Somriënt, delitos, en Pere marxa devant. La colla, en llarga tirallonga, segueix, riera amunt. Els aucellets volatejen pels matassers, xericant, buscant granes ó papus en vores d'aygua y amagant llurs amoretes en l'ufanosa vegetació que penja per tot arreu com vert cortinatge. A cada pas se trepitjen violeres y maduixeres boscanes. Aigols corren sobre llits de molsa entre creixens y apit bort. Jordoners s'hi troben també de cada ban.

Al veurer els pinjolls de jordons, lo jovent adalerat se desvia pera cullir-ne un manat per postres del sopar. Dona gust ullar aquelles esveltes senyoretas engarapant-se per les penyes dels voltants, buscant floretes salvatges, fent-ne poms y ramellets. Però, al cap de poca estona, lo paisatge cambia. Rocaters y clapises s'aixequen en cada banda del estret canal. Comensa a s'ohir lo rum-rum llunyà de la cascata. Sobtadament s'aixequen dos aucells de rapinya, estranyats ben segurt de veure acomesa llur quieta morada y aixis torbat son silenci acostumat.

Els excursionistes han arriat en les vores del gorch hont l'aygua cargola fent retrunyir les roques de murmuris pregóns. L'afrau susmou de bo els forasters, que se desfán en exclamacions admiratives per part dels homens, y crits d'esglay per part de les dones. Que bé s'compreu essent aquí, com la soletat es germana de la por! Aquest es lloch de bruxes y de dimonis! En Pere, los senyors mes arriscats, donen la mà y ajuden les senyores atropellades fent-los-hi passar el troc més perillós. Arribada la comitiva, cadascú va segons son enginy particular. Dos senyorets prenen vistes fotogràfiques, un geolech mitg-parteix trossos de roques pera estudiar-les. Mentrestant un saberut predica, espongit, sobre 'ls espectacles grandiosos de la naturalesa. Les *dames* més madures se planyen dels mals camins, de la distancia, del baf, de la polsaguera y se tiren a terra vermelles de cara, suhades, esbufegant. Escabellonades, lo barret en tramontana, justifiquen una vegada més l'adagi català: qui am dones va y burros mena..... Sempre alegres, enjogassades com papellones, les senyoretas riuhen y maynadejen amb els fadrins. La una tira un roch dins l'aygua aixecant un ruixat d'esquitxos que xupa tota la gent. Aquell esparpall no fa riure en Pere. Sa cara expressiva demostra disgust y verdader malcontentament. Tothom lo pregunta. Ell, malhumorat, respon que no cal despertar el marrá negre ni tampoch agraviar lo gorch congriador de pedragades y tempestats. — No se'n tenen de riure, no, Senyors, perquè com hi ha Deu, es segur qu'aquest lloch es apropiat pera qualsevulga malifeta. No es facil rentar-hi roba. Arreu s'esparreca y se'n torna a trossos y a bocins. Tampoch cap cristià no s'hi pot banyar, ni tant sols ficars'hi de peus, perquè una mà amagada en les fondaries arrapa y nega l'imprudent dins del gorch. Per llargues que

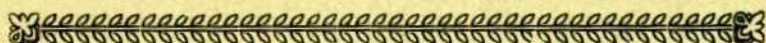
sien unes cordes, may ningú l'ha pogut sondejar, y, les nits de temporals, de torb y rufacades, en mitg dels ronchs del saltant de l'aygua, del enlluernament dels llampechs y retrunyts de la tronada s'hi senten com rialles espantoses, bels de xays y planys esglayadors!

La gent del rodador ne conten les coses més dolentes y estranyes. Ningú d'assi gosaria tirar-hi una pedra per por de terrible castich; potser se n'aixecarien nuvols prenyats de llamps! Tothom sap que les truytes que s'hi pesquen, mentres les fregeixen s'escapen xemennella amunt y s'entornen al gorch. Díu que una vegada, fa d'aixó anys y panys, un pastor del mas del Boix feya pastorar ses ovelles per eixos indrets. La boyra entreteixia mates y arbres emplenant la cloterada com de desfiles lletoses. A poch a poch los besos humits de la broma condormiren cans y remat. El pastor mitg ensopit per un poder misterios qu'apagava sa forsa y voluntat va veurèr surtir del reveig de l'aygua un marrà negre que li va marrir totes ses ovelles, y, acabat, tornà a capbossar en el gorch. A la primavera després va neixer tot una xayada d'anyells negres, ferrenys y bonichs com may se n'havien vist. Agrahit y plé de bons intencions, lo pastor, entre istiu, tornà ab son remat en les vores del riu; però allavors el marrà surtint del gorch Bufaroch va llensar tres bels, y al sentir-lo, tots los xays varen desapareixer dins l'aygua al darrera d'ell. May mes cap del Boix ni del vehinat no han sapigut notícies del infelís bestiar...

Lo sol se pon en la pica de Costabona. Es hora de tornarsen cap a la Presta. Enmaravellats, los banyistes estrenyen la mà den Pere, y, a l'encaixar hi descuyden algunes pecetes de propina pera pagar-li sa cortesia y la bonica llegenda contada ab tanta emoció y natural. Després de dar gracies, lo pageset, trempat com un jinjol, s'entorna vers sa masia y los senyors pujen a sopar en l'establiment hont arriben al moment mateix que la campana de la fonda toca a refetor.

Mes tart, a l'hora del retiro, los excursionistes s'adormen gronxats pel dolç recort d'aquella hermosa passejada en les encantadores serres del nostre Vallespir, barrejant-hi encare, com en somni, los bels del marrà negre y els rums-rums llunyans de la cascata del gorch Bufaroch.

J. DE SANT-SALVADOR.



L'Alzina



Mon cor estima un arbre...

(Lo pi de Formentor. — COSTA)

Hi creixen en nra terra arbres de tota altura.
L'húmus del pla fecunde, l'àrit llosam de l'erm
troncs ferrenys hi congrien, que en gleva o penya dura
potents arrels encranquen, com urpes de puny ferm.

Su'l pedreguer de vora la vinya, els brancs del roure
al boher fent beguda regalen fresc abric.
Entre les nobles rengles de platanes, a lloure
passeja, sots l'excelsa arcada, el burgès ric.

Dret el poll sobre l marge, mentre que l rec se'n corre,
sol, s'enrahona. El freixe, l'albe, l salze, l vern, l'om,
amb les canyes xerraires, fermant del riu la sorra,
menen un soroll qu'omple el bosc de gom a gom.

De petit me 'n recordo, clapava la Garriga
de frondositats grises l'escoixetat oliu ;
l'ametller hi nevava. Vui rara hi es l'amiga
ombra de la figuera. Tot s'ho ha l lucre emportat.

Peró ns quedeu, fructifres arbrets, d'ufana poca,
escampillats per l'horta, o de vella paret
a la solana. Oh dolça collita que 'ns aboca
votre feixuc brancatge, triant-nos son floret !...

Vers les comes pugem-sen, llà d'allà de la plana !
Suros s'entortolliguen. L'autócton lladoner
sa soca llisa enlaira, altívola i galana.
A un buf d'oreig fressegen bedoll, faig, castanyer.

Sempre amunt ! Ja punteja la negrenca piràmide
de l'abet ; ja s'aixampla el pi magestuós.
El matiçat fullatge expandit apar clàmide
llampant demunt del muscle d'Atenienc fastuós.

Oh verdor de ma terra, tant com diversa bella,
ets recès atractívol. Pró l'impuls més coral
me tira cap un arbre, que la llenya novella
de sos rebrots, de dura, s'hi osca la destrat.

Son fust de bonys i nusos mai s'ascla ni se corca ;
té una escorça resseca de pansit pergami ;
és ragot ; i la rama cenyint sa guerxa forca
fa una ombra estrafalaria a l'apartat camí.

De les mans destructores del passant se defensa
amb sa retorta forma, pell ruda, punxons erts.
Més, de quietut en busca, lluny de la malvolença,
com recelós asceta, viu pels rostos deserts.

Solitaria fantasma surgint dins les tenebres
de mija-nit, astora. A sos peus, argelacs,
romanins, farigoles, rebolls de vells ginebres
li fan, pobres subjectes, senzilletes afalacs.

També li diu la lluita. La tramontana alegre,
l'albé, l garbí, la vispa de Nort, el vent geliu
ni un branquilló li arranquen ; el temporal més negre
el deixa tès. Tot passa ; s'ha espolsat i se 'n riu.

I un díe l'home llesta, oh alzina, ta més forta,
més sana i dreta branca, hi clava el lluent tall
del picaçó. Cau prompte el ram. L'hom se l'emporta.
L'alzina farà un mànec per l'eina del treball.

Bon arbre, a tu retira l'humil fill de la terra.
Al compartir les tasques, Déu li carregà l lot
més pesat. A sa feina, incansable, s'aferra,
menyspresant de les viles l'inútil avalot.

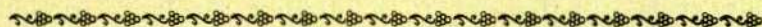
Amb cor valent de mascle reb penes i alegríia.
No l sorprenen mal écsit d'esplets, gels ni calors,
si sptades rebaixes, ni fraus de l'indústria.
Que no ho sab, que se compra un goig amb cent dolors?

Què hi fa si poca paga de ses fatigues cobra?
Si son esforç, tal volta, és mal aprofitat?
Si riuen de sos modos i vestits? Sembla un pobre;
prou; més un pobre digne, clos en sa soletat.

I el seny humà, qui l fonça! — Tu, pagès. D'aqueixa eina
que cap amunt i sempre cap en davant duu l'hom,
n'ets, tu, el mànec d'alzina. Ja farà brava feina,
l'eina així emmanegada; ja caurà ben a plom.

Novembre 1910.

Pau BERGA.



L'Enseignement régional et les Etudes catalanes



Au cours de la discussion du budget de l'instruction publique au Sénat, l'éminent M. Charles Dupuy, ancien président du Conseil, a prononcé un magistral discours touchant diverses questions d'enseignement du plus haut intérêt.

Nous sommes heureux de reproduire le passage de ce discours relatif au régionalisme :

« ... J'ai cité, messieurs, le nom de Montpellier : je voudrais faire, à son sujet, une observation qui paraîtra naturelle. Cette Faculté de Montpellier devrait être, d'après son histoire, d'après

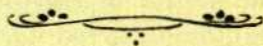
tous nos souvenirs, le centre des études romanes et catalanes en France.

« Sans doute les études romanes se continuent malgré le départ de Chabaneau, à Montpellier, et elles sont fortement constituées à Paris. Mais savez-vous où est aujourd'hui le centre des études catalanes ? A Halle, en Allemagne. Avoir laissé passer devant soi les étudiants catalanistes, quel regret ! quel dommage ! (*Très bien ! très bien !*). Il suffit évidemment de le constater pour que l'Université de Montpellier, qui a une gloire séculaire et l'orgueil légitime d'un illustre passé, prenne les mesures nécessaires pour ramener vers elle les étudiants qui appartiennent à sa région, et qui n'auraient jamais dû désertir la vieille cité des rois de Majorque. (*Nouvelles marques d'approbation.*)

« D'autre part, les Facultés des lettres ont eu le sentiment que plus elles tendraient vers l'enseignement régional, plus elles prendraient le caractère régional, plus elles intéresseraient les populations qui les entourent, et plus, par conséquent, elles seraient assurées de vivre et de croître. C'est ainsi qu'on a vu naître, dans la plupart des Facultés, des chaires d'histoire régionale : à Bordeaux, la chaire d'histoire d'Aquitaine ; à Lyon, la chaire d'histoire de Lyon ; à Dijon, la chaire d'histoire de la Bourgogne ; à Clermont, la chaire de l'étude des patois ; à Rennes, la chaire de l'étude de la langue et de la littérature celtiques. (*Très bien ! très bien !*)

« Je veux citer maintenant une de ces créations qui est très particulière, parce qu'on voit réunis autour d'elle toutes ces forces, tous ces groupements dont je parlais il y a un instant. A Nancy, il existe une chaire d'histoire de l'Est de la France, créée et entretenue par la ville de Nancy, par les départements de Meurthe-et-Moselle et des Vosges et par la société des Amis de l'Université.

« Vous voyez combien cet esprit régional, local, a pris de puissance dans la vie et le développement des Facultés des lettres, combien celles-ci ont compris qu'il y avait lieu pour elles d'enfoncer de profondes racines dans le sol pour s'assurer une longue vie... »



En Teodor Llorente



Aqueix gran valencià, aqueix patriarca de la poesia catalana à Valencia, s'es mort lo 2 de juliol passat; devia tenir cap als 75 anys. Deu lo perdó.

En Llorente havia fet, tota la seua vida, à Valencia, la mateixa bona feyna d'En Mistral, à Provensa, y de Mossen Verdaguer, à Barcelona: havia festejat y estimat la llengua catalana, deixada qu'era à correr pel carrer y pel campestre, y l'havia feta senyora y reyna. Lo seu *Llibret de versos* es tot un aplech de poesies classiques, que son de bon de llejir. Se li arotllaren al entorn una bona colla de joves poetes, escriptors è historiadors, y avivà amb ells la societat *Lo Rat Penat*, qu'ha vinguda à esser una apreciada academia valenciana, que fa cada any, uns celebrats Jochs Florals.

Tot Valencia sabia are que En Teodor Llorente era un gran aymador de les costums valencianes; y en qualsevol festa, literaria ó artistica, qu'ell fes apuntar, ó qu'hi anès, tot Valencia li seguia. Ho cal haver vist, com havia remogut los Valencians à favor de la llengua catalana, que deixa ben enaltida y enlayrada.

En Teodor Llorente era de tractes sensills, tot bon cor, y bondadós, gran escorcollador y coneixedor d'història y de poesia catalana. Y passava amb ell, com amb En Mistral y amb Mossen Verdaguer: qui l'havia vist y li havia enrahonat, no fos qu'una vegada, ó qui li havia escrit, ja se tornava mes català y mes catalanista.

La primera edició del seu *Llibret de versos* (1902 — Valencia, estampa de Frederich Domenech) s'acabava amb la poesia *Teslament*; y, com ho demanava en aqueixa poesia, los seus companys del *Rat Penat* han fet passar lo seu enterró « per la capella de la Verge pura y bella dels Desemparats, patrona dels Valencians ».

Desde 'l replà del nostre Canigó, saludem atentament lo bon patrici de la terra catalana qu'ha estat En Teodor Llorente.

J. DELPONT.

Testament

Quan jo muiga, amada esposa,
si tu vius, y no 't fa nosa,
tanca 'm los ulls, tos espills !
Si ets morta, ma companyera,
lo que ella amorosa, fera,
feu-ho vosaltres, mos fills.

De fé y humiltat en proba,
amortal·leu-me ab la roba
del bon Pare Sant-Francès ;
de corones y garlandes,
de creus, insignies y bandes,
vanitat ! no 'm poseu res.

En les mans lo sant rosari
vull portar ; l'escapulari
del Carme, penjat al pit ;
y comsigne ben notori
de mon ditjós desposori,
l'anell d'or ficat al dit.

Quan me porten à la fosa,
davant, insignia gloriosa,
vaja ben alta, la creu ;
si acompanyar-me se dignaren
los que 'n vida m'estimaren,
tal favor els pague Deu.

Passeu-me per la capella
de la Verge pura y bella,
patrona dels Valencians ;

y quan arrive à la porta
canten, en veu no molt forta,
un responso els capellans.

.....

Y vosaltres, els insignes
trovadors, mes que jo dignes
del que 'm doneu, dols tribut,
per traure d'ell l'armonia
que trovar jo no sabia,
pregau mon pobre llahut.

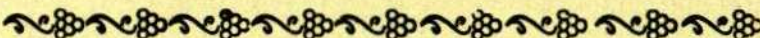
La Musa, volguda y santa,
que las patries glories canta,
mare amorosa, el posà
en la meues mans febrores,
quant, coronada de roses,
del llarch somni despertà.

Mes inspirats y mes destres,
oh, nobles amichs ! oh, mestres
del Gay saber triunfador !
feu vibrar totes ses cordes,
cantant ab triples acordes,
la Fé, la Patria, y l'Amor.

.....

Y si la gloria vos dona
la cobejada corona
de un reynat que no té fi,
penseu ab quanta alegria
jo en vostre front la voria,
y enrecordeu-vos de mi !

† Teodor LLORENTE.



HISTOIRE LOCALE



Les auteurs du *Gallia christiana*

à l'abbaye de Saint-Martin du Canigou

En 1710, dom Edmond Martène et dom Ursin Durand, religieux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, en vertu d'une résolution prise à Marmoutiers, lors du chapitre général de 1708, parcoururent la France et visitèrent tous les établissements monastiques de l'Ordre de Saint-Benoît. Ils avaient mission de recueillir dans les archives de ces monastères tous les documents historiques, archéologiques ou littéraires qui pourraient être utiles à la rédaction du nouveau *Gallia christiana*, en cours de publication.

Partis de Perpignan à dos de mulet, les deux savants Bénédictins arrivèrent à Prades, en Conflent, et se transportèrent aussitôt à Saint-Michel de Cuxa. Ils se rendirent quelques jours après à Saint-Martin du Canigou. Écoutons leur récit.

« L'abbaye de Saint-Martin du Canigou, fondée au commencement de l'onzième siècle par Guifred, comte de Cerdagne, n'est pas fort éloignée de là (Saint-Michel-de-Cuxa). Mais les chemins detestables par où il faut passer font qu'on ne peut y arriver qu'en trois ou quatre heures de tems (1). Elle est située sur une haute montagne, dans une affreuse solitude où il faut bien grimper pendant une heure pour y arriver.

« Le lieu où l'abbaye est bâtie est fort petit et si étroit qu'il n'y a pas même de place pour faire un jardin. Il faut sans doute que les premiers habitants de ce désert fussent bien animés de l'esprit de pénitence, et particulièrement le fondateur qui s'y retira avec sa femme pour y finir ses jours dans la pratique des exercices les plus sévères de la vie religieuse. Aujourd'hui il est habité par six ou sept moines sauvages qui étant éloignés de tout commerce ont peu de société.

(1) Le chemin actuel qui conduit de Castell à l'abbaye du Canigou fut construit par l'abbé Augustin de Llamby. Ce prélat administra le monastère depuis le 31 octobre 1714 jusqu'en 1728.

« Il était un peu tard lorsque nous y arrivâmes ; nous n'y trouvâmes ni foin, ni avoine pour nos chevaux et ce ne fut que longtemps après que nous eûmes un peu de paille à leur donner ; de sorte que nous fûmes obligés d'envoyer chercher dans le bois des feuilles d'arbres, faute de foin. Le Prieur nous reçut néanmoins assez charitablement. Il nous ouvrit même les *Archives* qui sont entières ; mais à peine eûmes-nous vu quelques-uns des titres, qu'un de ses moines vint nous les arracher des mains. Nous passâmes la nuit comme nous pûmes et le lendemain nous en partîmes le plus tôt qu'il nous fut possible. » (*Voyage littéraire de deux Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur*, Paris, 1717-1725, 2^e partie, p. 59.)

Les monuments historiques que dom Martène et dom Ursin Durand exhumèrent dans le cours de leurs voyages ont presque tous été livrés à la presse. Ce sont, outre les *Instrumenta* joints aux treize premiers volumes du *Gallia christiana*, les pièces, plus nombreuses encore et plus importantes par l'étendue, par la matière, qu'on lit dans les premiers recueils publiés sous les noms de ces deux savants religieux : *Veterum scriptorum et monumentorum amplissima collectio*, 1724-1733, 9 vol. in-fol. et *Thesaurus novus anecdotorum*, 1717, 5 vol. in-folio.

L'accueil dépourvu de courtoisie que les moines du Canigou firent à dom Martène et à dom Ursin Durand, est de nature à expliquer l'absence complète de documents sur l'abbaye de Saint-Martin, qu'on remarque soit dans le tome VI du *Gallia christiana*, soit dans les diverses compilations des deux éminents Bénédictins.

Et cependant, à en juger par l'*Inventaire de dom Agullana* dressé en 1586, les liasses des archives du monastère renfermaient une multitude de diplômes, de chartes, d'actes et de pièces du plus haut intérêt historique. Dom Martène et dom Ursin Durand eurent à peine le temps de jeter un coup d'œil hâtif sur le fonds si riche de ce dépôt d'archives. Leur perspicacité leur permit toutefois de constater qu'elles se trouvaient dans un état de parfaite intégrité. Lors de la sécularisation de l'abbaye, un arrêt du Conseil Souverain, en date du 27 août 1783, intima l'ordre à l'abbé Grumet de Montpie, de faire la remise, aux Archives de la Chambre du Domaine à Perpignan, des papiers et documents

« appartenants à l'abbaye et ancien monastère de Saint-Martin de Canigou ». En vertu d'un arrêt rendu par la même Cour, le 16 janvier 1787, François Serra, notaire de Perpignan, fut chargé de dresser l'inventaire des « susdits titres, actes et papiers ». Le classement, la lecture et l'analyse des divers documents exigèrent plus d'un mois de travail. Le registre qui contient la nomenclature et la table analytique des liasses jadis conservées au monastère du Canigou se conserve aux Archives des Pyrénées-Orientales, sous la cote H. 141. Abbé J. CAPEILLE.

Ruscino



Notre excellent confrère et ami, M. Pierre Vidal, « l'érudit escorcollador d'arxiu » — selon l'expression pittoresque qu'employait en parlant de lui un archiviste d'outre-monts — vient de fonder, sous le titre de *Ruscino*, une revue d'histoire et d'archéologie locales à laquelle nous souhaitons une cordiale bienvenue.

Ce nom évocateur de *Ruscino*, convient on ne peut mieux à une telle publication et nous félicitons M. Vidal de l'avoir choisi.

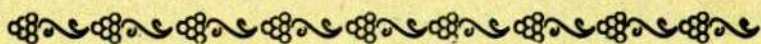
Mais nous le félicitons surtout d'avoir su grouper autour de lui les savants rédacteurs de l'ancienne *Revue d'histoire et d'archéologie* et d'avoir créé, avec leur concours, cette œuvre réellement scientifique qui dépasse par son importance tout ce qui avait été fait jusqu'à ce jour en Roussillon.

Sous l'habile direction d'un homme tel que M. Pierre Vidal, dont un long passé de travail et d'étude atteste la compétence, nous croyons pouvoir prédire que *Ruscino* aura, auprès des intellectuels roussillonnais, le même succès que sa sœur aînée, la *Revue Catalane* ; et nous espérons que l'une et l'autre feront longtemps ensemble la joie des amateurs des choses du passé et de ceux qui voient dans le régionalisme de l'avenir, la renaissance de notre langue et le salut de la personnalité provinciale.

Parmi les travaux publiés par *Ruscino*, nous tenons à signaler particulièrement les *Sources narratives locales de l'histoire du Roussillon en catalan*, par M. Vidal, et les *Sources de l'histoire du Roussillon d'après les Cartulaires*, par M. Maxence Pratz. L'article de M. Pratz a valu à *Ruscino* un premier succès que nous enregistrons avec plaisir : la promesse de publication du fameux *Portefeuille de Fossa*, promesse faite par M. le capitaine Fossa, détenteur actuel du précieux manuscrit.

Notons en terminant une curieuse coïncidence : *Ruscino* paraissant au moment même où les fouilles de M. Thiers mettent à jour toutes sortes d'objets ensevelis depuis des siècles dans le sol de l'antique cité romaine.

LOUIS PASTRE.



Textes catalans



(Suite)

Passons à d'autres solennités. Le 25 juillet 1599, le Conseil délibère sur la réception à faire au nouvel évêque, dont la venue est annoncée: « A noticia lur es novament pervingut que lo Ill^m y Rev^m Mons^r don Onofre Reart, per la gracia del S^r, Bisbe de Elna y conseller de sa Magestat, esta semana primer vinent te de venir en la present ciutat; que se li fassa tota la pompa y regositjo tant de artillaria quant enchara de tot lo demes; y que aixi be sera dada comissio a Joan Bosser, altro dels consols de la ciutat, que sia lo cap de vint y sinch homens de la ciutat, y aquells vagen al forn de vidre ben armats, y alli fassen lo recebiment al dit M^r R^m tant de escopetaria quant enchara de tot lo demes; y que per part de la dita ciutat se li do lo parabien acostumat, y altrament se fassa lo guasto que la ciutat sempre ho ha acostumat a fer; y ques fassa ab tota la honra y pompa que conve a la autoritat episcopal; y ques do una cavalcadura al dit Bosser, y dines necessaris per a guastar per tota la gent ».

Suivent, sous forme de mémoire, les détails de la *Intrada del S^r Bisbe*: C'est un récit de longue haleine, mais des plus suggestifs (1).

« Als deu de agost, die de Sant Llorens, de l'any de la Nativitat de N.-S^r Deu J.-C. de mil y sinch cents nonanta y nou,... per lo dit recebiment... lo Consol en cap... portant a ma dreta lo S^r Regent del Capitol, y lo hon. Balle de Mons^r R^m anant a ma dreta de dit S^r Regent, ab vint y sinch homens de caval y dotze homens de peu ab archabussos y molt ben armats... anaren al Pas del Llop, loqual pas es al cap del terme de dita Ciutat. Y en lo portal de la Lissa (2) qui va del portal de Balaguer al monestir dels Pares Caputxins restaren les hon. Consols segon y

(1) On comparera cette réception avec celle de l'évêque Raboster y Sala, en 1591, dont M. Masnou a donné le récit dans la *Revue d'Histoire et d'Archéologie du Roussillon* (février 1900).

(2) Les lices du château.

ters, y en lur companya resta aixibe lo hon. Balle del II^o Capitol ab molta prohomia. Y per lo que dit Mons^o tardava en venir se aturaren devant de les spalles del Moli nou, attès que aquell die de Sant Llorens havia molt plogut en la dita Ciutat, ab tant que los carrers anaven plens de aigua... Y essent arribat dit Mons^o al dit Pas del Llop, alli dit S^o Regent li dona lo parabien molt honradament per part de dit Capitol, y aixibe Mossel Consol en cap descavalca de la mula, besant les mans a Mons^o Rev^m, y apres, aixibe per part de la Ciutat, dona lo parabien a dit Mons^o, loqual ho agrahi molt. Y alli se feu salva de archabussaria molt regositjada tant per los homens de la Ciutat que per los homens que dit S^o Regent amenava... Y encontinent havent donat dit parabien, y partint se tota la cavallaria del dit Pas de llop, tant la que ab se amenava dit Mons^o Rev^m quant enchara les persones de cavall eren exides de la Ciutat, lesquals totes de un munt excedien en summa de mes de cent persones de cavall, dispara la artillaria grossa ab un tro molt gran y molt repetit ; y dit S^o Regent se posa a ma dreta, y dit S^o Consol en cap a ma squerra de Mons^o Rev^m, y desde alli sen anaren al monestir dels Pares Caputxins ; y essent arribats en dit monestir, tota la cavallaria se posa en una ma y altra ; y les Reverents Pares, juntament ab lo Guardia, faheren molt grandissim acato y reverentia a dit Mons^o R^m, y sel ne amanaren dins lo monestir, y alli stigue per spay y temps de miga hora bona de relotge ; y en apres hisque acompanyat dels Pares y Guardia de dit monestir, y cavalcha ; y dit S^o Regent y Consol en cap quiscu se posa en son lloch, y tota la cavallaria passa davant.

Y volent intrar per lo portal de la Lissa, alli se trobaren presents los S^{os} Consols segon y ters, juntament ab lo hon. Balle del Rev^{nt} Capitol y ab tota la prodomia de la Ciutat ; y en dit loch, los dits Consols requiriren al dit Mossen Cazadamont, com a notari y secretari de la Ciutat, que livas acte que ells, en nom de la Ciutat, suplicaven a M^o R^m quels concedis y de nou los atorgas tots los privilegis statuts y concordies per los predecessors de sa Sen^{ia} Rev^{ma} atorgats a dita Ciutat ; y dit M^o R^m dix : Jo atorch tots los privilegis statuts y concordies, y de nou atorgue (*sic*), que mos predecessors han concedits y atorgats a la Ciutat. Y encontinent axibe requiriren al dit secretari que livas acte com

ells reintegravan y liuravan a dit M^r R^m les claus de la clausura y obertura dels portals de la Ciutat ; y axibe en lo mateix punt dit M^r R^m liura les claus a dits S^m Consols ; de la redditio de les quals axibe rèqueri que sen livas acte...

Y M^r R^m sen intra dins de dit portal, ab los consols y tota la prodomia de la Ciutat, y posaren a les falses regnes de la mula de dit M^r R^m unes vetes molt amples de seda de grana (1), y dits S^m Consols, ab tota la prodomia tiraren les dites falses regnes de la mula ; y partint del dit portal de la Lissa, dispara tota la artillaria de la Ciutat, y en la fi, la gratia ab un salva molt regositjada, que, del fum, nos vehia cel ni (terra). Y dits S^m Consols, ab tota la prodomia tiraren la mula de dit M^r R^m fins devant de les escaleres (de la Seu)... y alli tothom descavalca, y primer dit S^m Consol en cap, y tingue lo strep de la mula de dit M^r R^m y descavalcat dit M^r R^m, encontinent acodiren tres ho quatre S^m de Canonges, lesquals abaxiaren de tot baix de les dites escaleres, y sen amontaren dit M^r R^m fins al cap de les escaleres, en loqual hi havia un altar molt ben adornat ab les benaventuradas Santas Eularia y Julia, y la S^{ma} Vera Creu ; y alli dit M^r R^m feu oratio, y aquella feta, se assenta en una cadira de raxia de vellut negre, y alli per lo secretari del Rev^{nt} Capítol se li foren legides totes les ordinations, constitutions y concordies de dit Capítol, en la letura desquals se stigues mes de una bona hora de relotge, ab tant que com M^r R^m intra en la dita Ciutat eren entre les sinch y sis hores de la tarda, y acabada la letura, eren les set hores tocases, y aquella acabada... posaren la capa boscana de brocat a Mons^r Rev^m, ab la amitra blancha dorada, ab (un canonge) qui davant dit M^r Rev^m aportava la Crossa major Episcopal en les mans, y entonaren lo Te Deum laudamus, y ab gran pompa y melodia de orga, y a quasi la nit closa, intraren en la Seu, y dit M^r R^m se agenolla devant de l'altar major, y acabat dit Te Deum laudamus dona la beneditio ab la crossa en les mans a tot lo poble, y apres sen ana detras la cadira (2) del altar major, laqual es de guix, y alli prengue la pcessio Episcopal, y en apres en la cadira del cor de S^{ta} Eularia ; y en tot y per tot eren presents y assistants dits S^{ots} Consols.

(1) Garance.

(2) Il faut lire : s'en ana a la cadira de detras del altar major.

Y finalment dit M^r R^m acompanyat de molts Rev^{nts} Sors de Canonges anaren en la casa capitular, y alli dit M^r R^m prengue lo *Osculum pacis*... y per la distributio y portio capitular se li foren donats quatre doblons. Y fetes totes este's cerimonies tots los Sors de Consols y prohomia de la Ciutat ab tot lo clero lo acompanyaren al Palau Episcopal ahont tothom dona lo parabien ; y ell feu a tothom generalment infinides gracies. Plasia a Nostre Senyor sie per a molts anys, y peral seu sant servey y gloria ; ad quam nos perducatur. Amen. »

Le caractère formaliste, presque procédurier, qui perce dans ce document était bien celui des Catalans d'alors, gens dont une des qualités distinctives était l'esprit pratique et positif, juristes autant que commerçants, et même plus attachés, parfois, à la lettre qu'à l'esprit des contrats.

(A suivre)

R. DE LACVIVIER.



LIVRES & REVUES



De Valencia

Sommaire de la revue *Lo Rat-Penat*, n° d'avril : Fundacion de San-Mateo, per Manuel Boti Bonfill. — L'imperi de lo ideal, poesia de † Joseph M. de la Torre. — Estudi sobre filologia valenciana, per Fray Ll. Fullana Mira. — Notes folk-loriques sobre llenguatje, costums y literatura valencianes, per F. Badenes Dalman. — Cant à les glories del regne de Valencia, poesia de D. Martinez Ferrando. — El Pare seu Blay en Burriana, per Joan-B. Teixedo. — Lo Rat-Penat en Castelló, per C. Sarthou Francesch. — Lo Rat-Penat en Patraix, per J. C. y R. — Cantars, per Manuela Inès Ransell. — Cronica. — Revista de Revistes.

Folletins : L'istoria de la Pasió, per Mossen Bernat Fenollar y Pere Martinez. — Reseña de las antigüedades valencianas anteriores à la dominacion cartaginesa, per lo R. P. M. Bertomeu Ribelles.

tes

Lo Rat-Penat (de Valencia)

Del n° del maig passat son de senyalar :

La iglesia parroquial de Sant-Martin, de J. Sanchis Sivera, amb reproduccions del grupo escultorich, en bronze, de la portalada d'aqueixa iglesia : « Sant-Marti, à caball, partint sa capa ab Jesus, vestit de pobre » ;

Estudi sobre filologia valenciana, de Fray Ll. Fullana Mira ;

Notes folk-loricas sobre llenguatje, costums, y literatura valencianes, de

F. Badenes Dalman, hont hi ha aquesta nota : Encare que s'acceptara l'afirmació de Fitzmaurice-Kelly, en sa « Historia, de la literatura española », de que 'ls rossellonesos, en el segle VIII, importaren à la comarca oriental d'Espanya — extenentse pel sur fins à Valencia, y per llevant fins à Balears — sa llengua provençal, sempre tindrem que 'l valencià no pren son orige en el català, y que l'ú y altre begueren en la mateixa font (lo llatí vulgar).



De la Provence

La revue *Les Dimanches du Sémaphore, de Marseille*, a publié, dans son numéro du 11 juin, une chronique félibréenne, *La Santo-Estello à Montpellier*, par Paul Ruat ; ce texte est accompagné de la photographie d'un groupe de félibres, des reines du félibrige et du Capoulié.



Renaixement

Nous avons reçu les numéros 36, 37 et 38 de cette Revue où nous lisons avec plaisir sous le titre « Un tros de Catalunya que 's devetlla » un éloge de *Roses y Xiprers*, le beau livre de notre ami et collaborateur Joseph Pons.



L'Estello (de Marsella)

Lo n° de mai-juin publica « Lo discurs del Capoulié », à la Santo-Estello (de Montpeller) ; « Ed dise de Mount-pellié », lo discurs de Na Filadelfa de Gerda, amb unes traduccions en provensal y en llanguedocià ; « En Cadiera », del felibre Jan Doc, que demana à tots los senyors rectors que prediquin, à l'iglesia, en llur llengua regional.



Annales de la S. I. M. (musique catalane)

Je remarque dans cette revue musicale quelques « lettres de voyage » en Espagne, de Wanda Landowska. La musicienne polonaise a donné en janvier une série de concerts à Malaga, Grenade, Valence, Barcelone. Elle observe le penchant des espagnols vers la musique, penchant qui se retrouve même dans les choses, car les trains ont là-bas un « largo maestoso ». Ces notes, malheureusement trop brèves, sont pleines d'enthousiasme. Wanda Landowska se propose même de tirer trois symphonies de deux « granadinas ». Elle aime l'accueil de Valence, où elle est guidée par Chavarri. A Barcelone, elle assiste à la fête médiévale de l'« Orfeo ». Elle remarque justement que les motifs populaires sont à la base de la musique catalane. La chanson de ces provinces a très rarement un caractère oriental ; elle se rapproche du chant polonais. L'observation est pour le moins curieuse, et elle est à retenir. Quant aux chœurs de l'« Orfeo », on ne peut guère leur comparer que ceux de la chapelle impériale de Saint-Petersbourg. Et encore leur sont-ils supérieurs par la culture ; dans leur absolue pureté, ils ne font pas le moindre sacrifice à la virtuosité vide.

J'ai pu assister à l'une des répétitions de l'« Orfeo ». La sensation est d'une qualité merveilleuse. On ne saurait donner à la chanson populaire plus d'ampleur, de résonance ; de lointain mystérieux et d'émotion.

Joseph PONS.

Les chansons catalanes

Sous ce titre, nous lisons avec le plus grand plaisir dans l'un des derniers numéros de la *Vie Montpelliéraine* :

Il serait superflu de présenter aux lecteurs de la *Vie Montpelliéraine*, qui e connaissent bien, notre excellent collaborateur, M. Jean Amade.

On sait sa conviction d'ardent régionaliste et qu'il met à la servir un fin talent de romancier et de poète.

L'auteur de *Pastoure et son maître* ajoute, quand il lui plaît, une autre corde à son art (si j'ose dire) : celle de la conférence.

Et il nous a donné mardi dernier, à Montpellier, dans la grande salle du Pavillon Populaire, sous les auspices de la Société d'Enseignement populaire, une très attrayante causerie sur ce sujet qu'il possède à fond : « Les Chansons catalanes ».

L'auditoire nombreux et choisi a fait à M. Amade un succès mérité.

Simple et clair — et c'est un mérite, car le sujet ne laisse pas d'être touffu — M. Jean Amade, après quelques considérations générales sur la chanson, après avoir dit les efforts heureux des catalanistes pour redonner à leurs compatriotes le goût et la fierté de leur langue maternelle, a peint les caractères distinctifs de la poésie populaire catalane : simple et tendre, avec souvent un voile de mélancolie, — parfois, au contraire, réaliste et terre-à-terre — semblable un peu, en somme, à sa sœur espagnole.

... Et ce fut, curiosité, le cortège agréable des chansons : Chansons d'enfance et de jeunesse, chants d'amour, chants d'humour, airs patriotiques et religieux.

M. Jean Amade traduisait, expliquait, commentait ces jolis vieux refrains d'antan — et d'aujourd'hui.

On les chantait ensuite. Soit le conférencier lui-même — M. Amade ne chante pas mal, quoiqu'il en dise — soit ses collaborateurs d'un soir, dames et messieurs, talentueux, bénévoles et modestes, Mme Pellissier, Mme Méri-mée, Mlle Lecercle, M. Borrel, M. Monod et bien d'autres, qu'on nous excusera de ne pas nommer : ils sont trop...

La soirée — si bien remplie qu'elle parut courte — avait commencé par le chant du fameux hymne roussillonnais : *Montanyas Regaladas* « Montagnes fortunées », à la gloire desquelles le ciseau de Raymond Sudre a sculpté, au cœur de Perpignan, un marbre superbe...

On la termina par le chant de la *Coupo*. C'était, comme l'observa M. Jean Amade, doublement indiqué. D'abord parce qu'à la veille de la Sainte-Estelle montpelliéraine, ensuite parce que la coupe félibréenne est un don des Catalans et comme le symbole de leur union cordiale avec tous leurs frères de langue d'Oc.

P. A.



Choses catalanes

La librairie de l'Avenç, de Barcelona, publie un choix d'œuvres d'Oun Tal (Albert Saisset), éditées avec la bonne orthographe catalane, par M. Pierre Vidal, bibliothécaire de la Ville de Perpignan, et précédées d'une excellente préface biographique et critique de ce dernier.

(On sait, en effet, que les poésies d'Oun Tal étaient écrites avec l'orthographe phonétique.)

Mais rien n'a été changé au point de vue du fonds ou de la morphologie.

La petite brochure, vendue au prix de 0 fr. 50 par l'Avenç, est intitulée *Perpinyanenques* et contient 26 pièces de vers : elle obtiendra sûrement beaucoup de succès en Catalogne.



Les fouilles de Château-Roussillon

Dans son assemblée générale du 19 juin, la « Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales », réunie sous la présidence de M. le D^r Donnezan, et en présence de M. Thiers, a décidé de constituer un comité des Fouilles de Castell-Rossello qui a été composé comme suit :

Président d'honneur, M. Henri Aragon ; président, M. le D^r Donnezan, président de la Société Agricole ; trésorier, M. Sans, architecte ; secrétaire, M. le D^r Bonzoms. Membres : MM. Robin, archiviste-paléographe ; Mengel, directeur de la section des sciences ; Laurent Campanaud, secrétaire général de la Société ; Laurent Durand, numismate ; et Paul Ducup de Saint-Paul.

Pour permettre à M. Thiers de continuer les fouilles qu'il a entreprises et menées à bien jusqu'ici, grâce à une subvention ministérielle, le Comité ouvre une souscription publique dont le produit permettra de poursuivre les recherches archéologiques en attendant que l'Etat puisse accorder une autre subvention.

Il adresse donc un pressant appel à tous ceux qui aiment leur petite patrie et qui suivent avec intérêt les travaux de M. Thiers, car son œuvre mérite d'être encouragée.

Les fouilles de Castell-Rossello agrandiront le domaine scientifique de notre province et contribueront à attirer l'attention du monde savant sur ce pays. Ceux qui les auront favorisées généreusement de leurs deniers mériteront la reconnaissance de leurs concitoyens et le Comité leur adresse d'avance ses vifs sentiments de gratitude.



Fêtes félibréennes

L'inauguration du buste du félibre Auger Gailhard a eu lieu le 13 août, à Rabastens-en-Albigeois.



Jochs florals de Girona

Poetes y prosadors de llenga catalana : El Consistori us convida a concorre als Jochs florals d'enguany, pera els quals han sigut oferts, 2 premis ordinaris, com al acostumat, y 19 premis extraordinaris. Demanar lo programme al secretari, plassa M. de Camps, 5, Gerona.



Jochs florals de Olot

La Junta Directiva del « Cos d'Adjunts », organiadora del XXII Certamen Literari-Artistic d'Olot, convida a tots els poetes y prosistes catalans a pendre part en los Jochs florals d'enguany, que tindrá lloch, si a Deu plau, en un dels dies de les prop-vinentes festes de la Excelsa patrona d'Olot, nostra senyora del Tura.

Dirigir-se al senyor Don Joseph Ma Garganta, secretari, à Olot (provincia de Gerona).

CLUB ALPIN FRANÇAIS

Section du Canigou

Concours de Monographies



La Section du Canigou du C. A. F., dans le but de développer le goût et la connaissance de nos montagnes, ouvre un concours public sur le sujet suivant :

*Etude et monographie (inédite) d'une montagne
ou d'un massif montagneux ou d'une vallée (1)
du département des Pyrénées-Orientales
ou de la République d'Andorre.*

(avec faculté d'empiéter sur les territoires limitrophes, si le sujet l'exige)

A titre d'indication, on devra s'attacher à faire du sujet, que les concurrents restent libres de choisir dans les limites précitées, une description physique complète et détaillée comprenant notamment les altitudes principales, la description précise des panoramas visibles, des itinéraires, routes, sentiers, voies d'ascension, lieux habités, refuges, cabanes, points d'eau, points de vue, curiosités naturelles et autres, en un mot tous renseignements nécessaires et utiles aux touristes.

On ne négligera pas la géologie, la flore et la faune pyrénéennes, l'économie alpestre, forestière et pastorale, la question du reboisement (nécessité et possibilités), l'histoire, l'archéologie, les coutumes, traditions et légendes, etc...

Il sera tenu compte des cartes, plans, dessins et photographies joints aux monographies.

Les manuscrits devront être écrits d'une façon *très lisible* ; ils ne seront pas rendus, et la Section du Canigou se réserve le droit de publier les monographies primées, en tout ou en partie, dans son *Bulletin trimestriel*.

Chaque monographie, non signée, devra se rapporter à une enveloppe cachetée, contenant le nom, l'adresse et la signature de l'auteur. Extérieurement, l'enveloppe portera uniquement le titre de l'ouvrage.

Les monographies devront être adressées, *avant le 31 décembre 1911*, à M. George Auriol, Directeur du Bulletin de la Section du Canigou du C. A. F., 3, rue Font-Froide, Perpignan.

(1) Excepté les moyenne et basse vallées du Tech, de la Tet et de l'Agly.

La Langue Catalane et son utilité pédagogique



(Suite)

Cette étude devant être tirée à part pour les membres de l'enseignement désireux d'enseigner le français par les exercices de traduction de textes catalans, nous consacrerons à sa publication nos numéros d'août et de septembre afin d'être prêts pour la rentrée des classes. L'ouvrage comprendra 30 leçons et aura pour titre : Le Français enseigné par les exercices de traduction de textes catalans aux enfants de 9 à 15 ans. (Prix : 1 fr. 50).

Comme le tirage sera très limité, les membres de la Société d'Etudes Catalanes qui désirent se procurer le livre sont priés de vouloir bien souscrire à l'avance en adressant 1 fr. 60 à M. Comet, imprimeur à Perpignan, qui le leur fera parvenir par la poste.

(N. D. L. R.)

14^{me} LEÇON — Cant primaverench

D'aquell ametller nevat,
Que n'es tot assoleyat,
N'he vist naixer l'encantada,
La cabellera trenada
De perles ab un ruixat,
Y un raig blau en la mirada.
Gebre y gel, adeusiau !

D'aquell córrech platejat,
Igualment assoleyat,
N'he vist jo l' enamorada :
La Bepa hi feya bugada, (1)
Y 'l cavaller qu'ha passat
Sus del cavall l'ha pujada...
Adeu, Bepa, adeusiau !

1. Voir la chanson populaire : *Abont es la Bepa ?*

De la mar á Canigó,
Tot lo cel de Rosselló
S'es teixit de claror blava :
Sempre 'l sol daurat s'hi clava,
Sempre hi flota l'il-lusió
Qu'al cel de Grecia flotava...
Oh ma terra, adeusiau !

Joseph PONS, *Roses y Xiprers*.

N. B. — L'explication du texte nous paraît, dès maintenant, superflue, car les élèves commencent à se familiariser avec la langue écrite. Nous nous contenterons donc, à partir de cette leçon, d'expliquer les mots. Il va sans dire que l'on devra, quand même, poser des questions aux élèves afin de s'assurer qu'ils comprennent bien le sens général du texte.

VOCABULAIRE

<i>ametller</i> , amandier	<i>gebre</i> , givre.
<i>nevat</i> , blanc comme la neige	<i>gel</i> , gelée
<i>assoleyat</i> , ensoleillé	<i>córrech</i> , ruisseau
<i>l'encantada</i> , la fée enchanteresse	<i>platejat</i> , argenté
<i>cabellera</i> , chevelure	<i>enamorada</i> , amoureuse
<i>trenada</i> , tressée	<i>la Bepa</i> , pour la <i>Josepà</i> , Joséphine
<i>ruixat</i> , giboulée, averse, pluie soudaine qui dure peu	<i>bugada</i> , lessive
<i>raig blau</i> , rayon bleu	<i>teixit</i> , tissé
<i>mirada</i> , regard	<i>claror</i> , lueur
	<i>s'hi clava</i> , s'y cloue, s'y fixe

Exercices

Traduction française du texte. — Cette belle poésie est difficile à traduire. Pour arriver à la rendre convenablement en français, un grand effort d'attention est nécessaire.

Composition catalane. — Résumez le texte en trois phrases catalanes courtes et en ayant soin d'éviter les banalités.

Composition française. — Traduisez librement le texte en le développant le plus possible.

Conjugaison bilingue. — Verbe *veure* et verbe *voir* au passé et au plus-que-parfait du subjonctif. Conjuguer sur ce modèle *pujar* et *monter*.

SUBJONCTIF PASSÉ

Verbe veure
 que hagi vist
 que hagi vist
 que hagi vist
 que haguem vist
 que hagueu vist
 que hagin vist

Verbe voir
 que j'aie vu
 que tu aies vu
 qu'il ait vu
 que nous ayons vu
 que vous ayez vu
 qu'ils aient vu

SUBJONCTIF PLUS-QUE-PARFAIT

que hagués vist
 que haguéssis vist
 que hagués vist
 que haguéssim vist
 que haguéssiu vist
 que haguéssin vist

que j'eusse vu
 que tu eusses vu
 qu'il eût vu
 que nous eussions vu
 que vous eussiez vu
 qu'ils eussent vu

Notes grammaticales

Adjectifs démonstratifs. — Les adjectifs démonstratifs catalans sont : *aquest*, *aqueix* et *aquell*.

1° On emploie *aquest* lorsqu'il s'agit d'une personne ou d'une chose rapprochée ou dont on parle en ce moment.

2° On emploie *aqueix* lorsqu'il s'agit d'une personne ou d'une chose plus éloignée.

3° On emploie *aquell* lorsqu'il s'agit d'une personne ou d'une chose très éloignée.

Cette distinction ne s'exprime pas en français par un seul mot : *aquest home*, signifie : *cet homme-ci* et *aquell home* : *cet homme-là*.

Voici les diverses formes de l'adjectif démonstratif :

	M. S.	F. S.	M. P.	F. P.
1°	<i>aquest</i> } ce <i>aquet</i> } ou <i>est</i> } cet	<i>aquesta</i> } <i>esta</i> } cette	<i>aquestos</i> } <i>aquests</i> } ces <i>aquets</i> } <i>estos</i> }	<i>aquestes</i> } <i>estes</i> } ces
2°	<i>aqueix</i> } ce <i>eix</i> } ou } cet	<i>aqueixa</i> } <i>eixa</i> } cette	<i>aqueixos</i> } <i>eixos</i> } ces	<i>aqueixes</i> } <i>eixes</i> } ces
3°	<i>aquell</i> , ce ou cet	<i>aquella</i> , cette	<i>aquellós</i> } <i>aquells</i> } ces	<i>aquelles</i> , ces

Voir dans le texte : *D'aquell ametller nevat* ; *d'aquell córrech platejat*.

REMARQUE. — L'adjectif démonstratif *ces* ne pourra jamais être confondu avec l'adjectif possessif *ses* si l'on traduit en catalan.

Adjectifs interrogatifs. — Les adjectifs interrogatifs catalans sont :

quin, quel ; *quina*, quelle ; *quins*, *quinos*, quels ; *quines*, quelles ; *que*, que.

Adjectifs indéfinis. — Les adjectifs indéfinis catalans sont :

algun, quelque, certain ; *alguna*, quelque, certaine ; *alguns*, quelques, certains ; *algunes*, quelques, certaines ; *gaire*, guère ; *cap*, aucun ; *prôu*, *prôus*, assez ; *cada*, chaque. Ce dernier est employé pour les deux genres.

poch, *poca*, *pochs*, *poques*, peu.

molt, *molta*, *molts*, *moltes*, beaucoup.

tant, *tanta*, *tants*, *tantes*, tant.

altre, *altra*, *altros*, *altres*, autre, autres.

qualsevol, quelconque.

Adjectifs numériques. — Les adjectifs numériques sont :

CARDINAUX	ORDINAUX	CARDINAUX	ORDINAUX
un	primer	vint y un	vint y uné
dos	segon	vint y dos, etc.	vint y dosé, etc.
tres	tercer	trenta	trenté
quatre	quart	quaranta	quaranté
cinch	quint	cinquanta	cinquanté
sis	sisé	sixanta	sixanté
set	sété	setanta	setanté
vuyt	vuyté	vuytanta	vuytanté
nou	nové	noranta	noranté
deu	desé	cent	centéssim
onze	onzé	dos cents	dos centéssim
dotze	dotzé	tres cents, etc.	tres centéssim, etc.
tretze	tretzé	mil	miléssim
catorze	catorzé	mil y un	mil y uné
quinze	quinzé	mil y cent	mil y centé
setze	setzé	mil y dos cents, etc.	mil y dos centé, etc.
desasset	desasseté	dos mils	dos miléssim
desavuyt	desavuyté	cent mils	cent miléssim
desanou	desanové	un milió	milionéssim
vint	vinté		

REMARQUE. — Il est juste de remarquer que les adjectifs numériques ordinaux, exception faite des vingt premiers, ne sont presque jamais employés en catalan. Ainsi pour dire : soixante-deuxième, on dit : *el setanta dos*, et non : *setanta dosé*.

Pour désigner les souverains, on se sert seulement des dix premiers nombres ordinaux. Après dix, on emploie les nombres cardinaux. Ainsi l'on dit : *Lluis onze*, au lieu de *Lluis onzé*, et inversement ; *Carles quint*, au lieu de *Carles cinch*.

Pour indiquer les heures, on dit en catalan : *es la una*, *son les dues*, *son les tres*, etc., pour : il est une heure, il est deux heures, il est trois heures, etc., ce qui fait quelquefois dire aux enfants : quand nous sortons de l'école ils *sont* quatre heures.

Pour indiquer les divisions de l'heure en quarts, on dit en catalan : *un quart per les tres*, c'est-à-dire : il s'est écoulé un quart de la troisième heure, en français : deux heures et quart ; *dos quarts per les tres*, c'est-à-dire deux heures et demie, et enfin *tres quarts per les tres*, c'est-à-dire deux heures trois quarts ou trois heures moins le quart.

Cette dernière expression est la plus employée d'où le catalanisme : je vais à l'école à *trois quarts pour huit heures*.

1 5^{me} LEÇON — Lo Trovador

Com l'aucellet, que en los arbres tritlleja,
Quan óu brunzir clarins, tot temorós,
De colp se calla ;
Aixi ma pobra veu que cascalleja
No es feta á la clamor de la baralla,
Y, esporoguit, fuig del bram de batalla
Mon cant melós.

Quant mès m'atrau, que crits y que matansa,
Lo sospirar que arranca al aymador
Dolsa ferida !
Al món jo no veig mort, sinó esperansa ;
Y en ma cansoneta llesta y aixerida
Lluhir veureu, de mil colors tenyida,
La flor d'olor.

Hont la he cullida, aqueixa flor hermosa.
Que contra 'l cor gardeu-la de trepig ?
La n'he cullida
En tot país ahont canta l'alosa
Hont, entre nit, ab veu amorosida
Lo rossinyol al tresor de sa vida
Diu son desig.

Per tot arreu la flor encisadora
Jo vaig buscant, y son perfum tan viu.
La he descoberta
En lo ventijol fresch de prima Aurora,
Al piupiu del aucell que se desperta
Y de sa cella humida mitg oberta
Al sol somriu.

P. BERGUE.

VOCABULAIRE

tritlejar, triller, faire des trilles
brunzir, retentir
clarins, clairons
temorós, craintif
cascallear, chevroter
clamor, clameur
baralla, dispute
esporoguit, épeuré
bram, mugissement, bruit
melós, mielleux, doux, suave
quant mès, combien plus
atraure, attirer

matansa, tuerie, carnage
sospirar, soupir
arrancar, arracher
ferida, blessure
aixerida, vive.
trepig, de *trepitjar*, fouler aux pieds
alosa, alouette
amorosida, attendrie
encisadora, charmante, ravissante
ventijol, petit vent, brise
cella, sourcil. Ici paupière

Exercices

Traduction française du texte. — Cette belle poésie, aussi remarquable par le fond que par la forme, présente quelques difficultés de traduction. Redoubler d'attention au commencement de la 2^{me} et de la 4^{me} strophes.

Composition catalane. — Résumer le texte en quelques phrases catalanes courtes.

Composition française. — *Le troubadour.* Reproduire le texte en le traduisant librement, à la 3^{me} personne du singulier. Commencer ainsi : Comme l'oiselet qui... la pauvre voix du troubadour... etc.

Conjugaison bilingue. — Conjuguer, aux temps simples seulement, le verbe *arrancar*, et le verbe *arracher*.

Notes grammaticales

Pronoms personnels. — Les pronoms personnels catalans sont :

SINGULIER

1^{re} pers. — *Jo*, je, me ; *mi*, moi ; *me*, me.

2^{me} pers. — *Tu*, tu, toi ; *te*, te.

3^{me} pers. — *Ell*, lui ; *ella*, elle ; *li*, *hi*, lui, à lui ; *el*, le ; *lo*, *ho*, le ; *la*, la
se, se ; *si*, soi ; *en*, en ; *hi*, y.

PLURIEL

1^{re} pers. — *Nosaltres*, nous ; *nos*, nous ; *ens*, nous.

2^{me} pers. — *Vosaltres*, vous ; *vos*, vous ; *us*, vous.

3^{me} pers. — *Ells*, eux ; *elles*, elles ; *els*, leur ; *els*, les ; *los*, les ; *les*, les ; *se*, se.

Voir dans le texte : *se* calla ; *jo* no veig ; hont *la* he cullida ; *la* n'he cullida ; *jo* vaig buscant ; *la* he descoberta ; *se* desperta.

Il y a, en catalan, un pronom de politesse fréquemment employé lorsqu'on s'adresse à une personne que l'on ne connaît pas ou à qui l'on doit du respect : c'est le pronom *Vosté*.

Ex. : *Vosté té tres fills?* est plus poli que : *Teniu tres fills?*

On ne doit pas confondre les pronoms *li* et *l'hi*. Le premier signifie *lui* tandis que le second signifie *le lui* ou *l'y* et comprend en réalité deux pronoms dont l'un est complément direct et l'autre complément indirect.

Ex. : *Li donaré vi y l'hi donaré bô*. Je lui donnerai du vin et je le lui donnerai bon.

Li diran que es primer y l'hi posaran. On lui dira qu'il est premier et on l'y placera.

Quand le verbe est à l'impératif, à l'infinitif ou au participe présent, le pronom complément peut se placer après le verbe, avec ou sans trait d'union.

Ex. : *Guardeu-la*, gardez-la ; *callarse*, se taire ; *despertantse*, s'éveillant.

Ce pronom enclitique n'est usité en Roussillon qu'après un impératif : *gardeu-la* ou *gardeula*.

REMARQUE. — Nous avons vu que le pronom personnel catalan ne s'emploie pas devant les différentes personnes des verbes. Les désinences suffisent pour indiquer ces personnes.

Les débutants sont tellement frappés de cette différence qu'ils emploient le pronom sujet en français même lorsque le nom sujet est exprimé.

Ex. : *Mon père il est malade ; le médecin il viendra*.

L'ordre des pronoms fait aussi commettre des fautes de français sur lesquelles on doit appeler l'attention des élèves en comparant les deux langues.

Ex. : *Dona-me-lo* se traduit par : donne-le-moi et non par : donne-moi le.

16^e LEÇON — Chor dels Moros

Quina poruca gent tots aquestos cristians !
 Ací, com hem volgut, hem desbarcat, y avans !
 D'Elna los defensors espantats arreu fugen
 Y, sens resclosa, valls amunt los nostres pujen.
 De rica presa ja carregats tornarán,
 Que les galères d'or y plata rotarán.
 Alabat Mahomet ! Esta nova Hesperida
 Gedhur, capdill valent, nos l'haura conquerida.

Dr Emile Boix.

(Extrait de l'adaption théâtrale du « Canigó » de J. Verdaguer).

VOCABULAIRE

<i>poruca</i> ou <i>poruga</i> , féminin de <i>poruch</i> .	<i>pujen</i> , de <i>pujar</i> , monter
peureux, craintif, lâche, poltron,	<i>rotarán</i> , de <i>rotar</i> , déborder, regorger
pusillanime	<i>alabat Mahomet</i> ! (sous-entendu : <i>sia</i>)
<i>gent</i> , gens. Ici : peuple, race	que Mahomet soit loué !
<i>hem</i> , pour <i>havem</i> , nous avons	<i>capdill</i> , chef, capitaine
<i>y avans</i> ! et en avant !	<i>Hesperida</i> . Les Hespérides des an-
<i>resclosa</i> , éclose, digue, obstacle	ciens étaient des îles de l'Atlan-
<i>valls amunt</i> , vers les hautes vallées	tique au climat délicieux, proba-
<i>fugen</i> , de <i>fugir</i> , fuir	blement les Canaries.

Exercices

Traduction française du texte. — Pas de difficulté.

Composition catalane. — Traduire le texte en prose catalane.

Composition française. — Faire la traduction libre du texte en l'amplifiant.

Conjugaison bilingue. — Conjuguez, aux temps simples seulement, le verbe *fugir* et le verbe *fuir*.

Notes grammaticales

Pronoms possessifs. — Les pronoms possessifs catalans sont :

pour le masculin singulier			pour le masculin pluriel		
<i>el meu</i>	<i>lo meu</i>	le mien	<i>els meus</i>	<i>los meus</i>	les miens
<i>el teu</i>	<i>lo teu</i>	le tien	<i>els teus</i>	<i>los teus</i>	les tiens
<i>el seu</i>	<i>lo seu</i>	le sien	<i>els seus</i>	<i>los seus</i>	les siens

<i>el nostre</i>	<i>lo nostre</i>	<i>le nôtre</i>	<i>els nostres</i>	<i>los nostres</i>	<i>les nôtres</i>
<i>el vostre</i>	<i>lo vostre</i>	<i>le vôtre</i>	<i>els vostres</i>	<i>los vostres</i>	<i>les vôtres</i>
<i>el llur</i>	<i>lo llur</i>	<i>le leur</i>	<i>els llurs</i>	<i>los llurs</i>	<i>les leurs</i>

pour le féminin singulier

<i>la meua</i>	<i>la meva</i>	<i>la mia</i>	<i>la mienne</i>
<i>la teua</i>	<i>la teva</i>	<i>la tua</i>	<i>la tienne</i>
<i>la seua</i>	<i>la seva</i>	<i>la sua</i>	<i>la sienne</i>
<i>la nostra</i>			<i>la nôtre</i>
<i>la vostra</i>			<i>la vôtre</i>
<i>la llur</i>			<i>la leur</i>

pour le féminin pluriel

<i>les meues</i>	<i>les meves</i>	<i>les mies</i>	<i>les miennes</i>
<i>les teues</i>	<i>les teves</i>	<i>les tues</i>	<i>les tiennes</i>
<i>les seues</i>	<i>les seves</i>	<i>les sues</i>	<i>les siennes</i>
<i>les nostres</i>			<i>les nôtres</i>
<i>les vostres</i>			<i>les vôtres</i>
<i>les llurs</i>			<i>les leurs</i>

Voir dans le texte : *los nostres pujen*.

Dans le langage ordinaire, on emploie *seu*, *seva*, *seus*, *seves*, au lieu de *llur*, *llurs*.

Ainsi l'on dit : Les mares parlent mès aviat dels vicis dels altres nens que dels vicis dels seus (au lieu de *dels llurs*).

On emploie *lo meu*, *lo teu*, *lo seu*, etc., pour : ce qui est à moi, ce qui est à toi, ce qui est à lui.

Ex. : *Cadahu menja lo seu*.

On emploie *meu*, *teu*, *seu* pour à moi, à toi, à lui.

Ex. : *Aquet llibre es meu* pour ce livre est à moi.

Il faut donc bien se garder de dire en français : Ce livre est mien, cette plume est mienne.

Pronoms démonstratifs. — Les pronoms démonstratifs sont :

Aquest, *aquet*, *aqueix*, celui-ci ; *aquesta*, *aqueixa*, celle-ci ; *aquell*, celui-là ; *aquella*, celle-là ; *el*, *lo*, celui, ce ; *la*, celle.

Aquestos, *aquets*, *aqueixos*, ceux-ci ; *aquestes*, *aqueixes*, celles-ci ; *aquells*, ceux-là ; *aquelles*, celles-là ; *els*, *los*, ceux ; *les*, celles.

17^{me} LEÇON — Una nit d'estiu

Per demunt del nostre cap aixamplaven los pomers les seues branques baixes, que blingaven ja totes carregades de fruyta. Imponent silenci regnava pels córrechs y pels plans de la montanya. Del camp que teniem tot prop de nosaltres, montava, de vegades, el ric-ric mal segur de calque grill amagat entre l'herbam; mes la claror de la lluna esporucava eixos cantayrots de la nit, y el silenci se feya aviat encara més solemne. Aixecant una mica el cap, podiem sorprendre á la nostra dreta l'esplendent y adorat Canigó, quina pica, afranquehida ja de bromes y de neus se 'n pujava allá dalt cap al cel d'estiu...

J. AMADE.

(Extrait d'un récit de chasse au sanglier dans les montagnes du Vallespir).

VOCABULAIRE

aixamplaven, étendaient

blingaven, pliaient

imponent, imposant

córrechs, ravins

plans, plaines, plateaux. Au singulier *plá*.

herbam, herbage, herbe.

esporucava, du verbe *esporucar* ou

esporugar, faire peur.

cantayrots, mauvais chanteurs

solemne, solennel, imposant

sorpendre, surprendre

esplendent, splendide

quina pica, dont le pic, la cime

afranquehida, affranchie, délivrée

Exercices

Traduction française du texte. — Dans la tournure catalane « *aixamplaven los pomers* », le nom est sujet et non régime.

Composition catalane. — Résumer le texte en le mettant à la 2^{me} personne du pluriel, c'est-à-dire en s'adressant aux chasseurs : *Per demunt del vostre cap...*

Composition française. — *La chasse au sanglier.* Imaginez un court début que vous ferez suivre de la description ci-dessus, puis racontez la chasse proprement dite et enfin le retour à la maison.

Récitation. — Apprendre par cœur : 1° *Una nit d'estiu*; 2° *Lo parpallolet*.

Conjugaison bilingue. — Conjuguer aux temps simples seulement le verbe *regnar* et le verbe *regner*.

Notes grammaticales

Pronom relatif. — Les pronoms relatifs catalans sont :

<i>que</i> , <i>que</i> , <i>qui</i>	<i>lo qual</i> , <i>lequel</i>	<i>los quals</i> , <i>lesquels</i>
<i>què</i> , <i>que</i> , <i>quoi</i>	<i>la qual</i> , <i>laquelle</i>	<i>les quals</i> , <i>lesquelles</i>
<i>à què</i> , <i>en què</i> , <i>où</i>	<i>del qual</i> , <i>du quel</i>	<i>dels quals</i> , <i>desquels</i>
<i>que</i> , <i>de què</i> , <i>dont</i>	<i>de la qual</i> , <i>de laquelle</i>	<i>de les quals</i> , <i>desquelles</i>

del qual, *de la qual*, *dels quals*, *de les quals*, se traduisent souvent par *dont*

REMARQUE. — Lorsqu'un nom est placé *immédiatement après dont*, en français, il faut le placer *immédiatement avant del qual*, *de la qual*, *dels quals*, *de les quals*, en catalan.

Ex. : Nous avons un livre *dont la couverture est bleue*.
Tenim un llibre *la coberta de la qual* es blava.

Mais généralement, on traduit *dont* par *que* avec la construction française, en Roussillon.

Ex. : Tenim un llibre *que la coberta es blava*.

et par *qual* et *quin* en Catalogne.

Ex. : Tenim un llibre *qual coberta* (ou *quina coberta*) es blava.

Lorsque le verbe est suivi d'un nom auquel *dont* se rapporte, ce verbe suit le nom en catalan.

Ex. : Nous avons un livre *dont nous admirons la couverture*.
Tenim un llibre *la coberta del qual admirem*.

Mais généralement, on traduit *dont* par *del qual* avec la construction française, en Roussillon.

Ex. : Tenim un llibre *del qual admirem la coberta*.

et par *qual* et *quin* en Catalogne.

Ex. : Tenim un llibre *qual coberta* (ou *quina coberta*) admirem.

Voir dans le texte : *que blingaven*, *que teniem*, *quina pica*.

On remarquera que les enfants commettent couramment les catalanisms suivants, que l'on corrigera aisément par la comparaison des deux langues : J'ai acheté un livre *qu'il y a des images*, un livre *que la couverture est bleue* ; voici les livres *que nous avons besoin*, etc.

Pronom interrogatif. — Les pronoms interrogatifs catalans sont :

<i>qui</i> , qui	<i>quin</i> , quel	<i>quins</i> , quels
<i>que</i> , que	<i>quina</i> , quelle	<i>quines</i> , quelles

Quin n'est pronom interrogatif que lorsqu'il est employé seul. Il est adjectif interrogatif lorsqu'il est placé devant un nom, comme dans cette phrase : *Quin camí preniu* ? Quel chemin prenez-vous ?

Pronom indéfini. — Les pronoms indéfinis catalans sont :

algú, *algun*, quelqu'un ; *alguns*, quelques-uns ; *algunes*, quelques-unes ; *ningú*, *dingú*, personne ; *tant*, *tanta*, *tants*, *tantes*, tant ; *quant*, *quants*, *quant*, combien ; *altre*, *altra*, autre ; *altros*, *altres*, autres ; *els uns*, les uns ; *els altres*, *los demès*, les autres ; *un y altre*, l'un et l'autre ; *un ó altre*, l'un ou l'autre ; *l'un á l'autre*, l'un l'autre ; *altri*, autrui ; *gaire*, guère, peu ; *cap*, *ni un*, aucun ; *ni una*, aucune ; *mateix*, même ; *altre tant*, autant ; *prou*, assez ; *cadabu*, *cadascu*, chacun ; *qualsevol*, *qualsevulga*, n'importe qui, tout le monde, chacun ; *qualsevol que*, quiconque, quel que ; *molt*, *molta*, *molts*, *moltes*, beaucoup, plusieurs ; *bastants*, *bastantes*, plusieurs ; *un hom*, *un*, *hom*, on ; *tothom*, tout le monde ; *tal*, *qual*, tel ; *tot*, tout ; *res*, rien.

Il y a entre l'adjectif indéfini et le pronom indéfini cette différence que l'adjectif indéfini est toujours suivi d'un nom tandis que le pronom indéfini remplace le nom.

Res, rien, est souvent employé pour traduire *quelque chose*.

Ex. : *Si per cas me dona res*, l'ho diré ;

Si par hasard il me donne *quelque chose*, je te le dirai.

Il n'est pas étonnant qu'un enfant qui pense en catalan dise : S'il me donne *rien*, je te le dirai, pour : S'il me donne *quelque chose*, je te le dirai.

18^{me} LEÇON — Antonieta y la Cadenera

Ab un pinyó á la boca, la noya la feya saltar d'una canya á l'altra, esbategar bojament ses pintades aletes y treure 'l caparró per entremitg dels filferros, pera péndreli la llaminedura apretada entre sos llábis vermells. Quan lo recapte era finit, la bestiola acostumava á refilar de bó y millor ; y sa jove mestressa, de baix en baix, per la temensa de que no la sentissin en les cases del vehinat, ab les que, per l'estretor del carrer, casi s'haurien pogut donar les mans, li deya carinyosament :

« Vaja, no cridis tant, que un dia t'escanyarás y la pobra Antonieta 's quedarà sense tenir al mon cap amiga que la estimi com tu ! No ho coneixes, bojeta, que soch jo la que't tinch d'estar agrañida, perque no't canses may d'escoltar les coses que no puch explicar á ningú ? Pobrissona ! Tampoch tu, no sabs á qui contar les teves!... Es clar ! com no tens mare !... Oy, que les mares no s'haurien de morir may ?... No ho trobes que 'l món es ben trist ?... Encara que tu t'estás tota sola y refiles ab una alegria !... Vaja, no 'n parlem mès d'aquestes coses que fan posar trist !... Sents ? toquen les dues y me 'n tinch d'anar á dalt... No m'hi puch estar á cusir al teu costat... Per aixó aquesta tarda, t'hauràs d'estar soleta, acontentante de sentir los refilets dels canáris del senyor Eudalt !... »

M^{re} DOLORS MONSERDA, DE MACIA, *La Fabricanta*.

VOCABULAIRE

<i>cadenera</i> , chardonneret	<i>refilar</i> , gazouiller
<i>noya</i> , jeune fille	<i>temensa</i> , crainte
<i>pinyó</i> , pignon, amande	<i>vehinat</i> , voisinage
<i>esbategar</i> , battre des ailes	<i>estretor</i> , étroitesse
<i>caparró</i> , chaperon, coiffure, petite tête	<i>carinyosament</i> , affectueusement
<i>llaminedura</i> , friandise	<i>t'escanyarás</i> , tu t'égosilleras
<i>apretada</i> , pressée	<i>agrañida</i> , obligée, reconnaissante
<i>recapte</i> , provisions, repas	<i>sentir</i> , entendre

Exercices

Traduction française du texte. — La fin du premier paragraphe est assez difficile à rendre : « Y sa jove mestressa..., etc. »

Composition catalane. — *La minyona y'l seu gatet.* Vous avez vu une jeune fille jouant avec son petit chat. Décrivez la scène en catalan et inspirez-vous des détails du texte quand vous les jugerez utilisables.

Composition française. — *La jeune fille et son petit chat.* Décrivez la même scène en français et faites parler la jeune fille. Imaginez un monologue très affectueux et montrez le plaisir qu'éprouve le chat à être ainsi caressé.

Récitation. — Apprendre par cœur : 1° *Antonieta y la cadenera* ; 2° *Bernat d'Oms*.

Conjugaison bilingue. — 1° Verbe auxiliaire **HAYER**, avoir.

Ind. prés. : *J'ai, he, has, ha, havem* (1), *haveu* (2), *han*.

Imparfait : *J'avais, havia, havies, havia, haviem, haviéu, havien*.

Prét. sim. : *J'eus, haguí, haguères, hagué, haguérem, haguéreu, haguèren*.

Prét. com. : *J'eus, vaig haver* (Voir 9° leçon).

Pas. ind. : *J'ai eu, he hagut* (Voir 11° leçon).

P-q-parf. : *J'avais eu, havia hagut* (Voir 12° leçon).

Futur : *J'aurai, hauré, hauràs, haurà, haurem, haureu, hauran*.

Fut. ant. : *J'aurai eu, hauré hagut* (Voir 12° leçon).

Cond. prés. : *J'aurais, hauria, hauries, hauria, hauriem, haurieu, haurien*.

Passé 1° f. : *J'aurais eu, hauria hagut* (Voir 13° leçon).

Passé 2° f. : *J'aurais eu, haguéri hagut* (3), (Voir 13° leçon).

Impératif : n'est pas usité.

Sub. prés. : *Q. j'aie, q. hagi, q. hakis, q. hagi, q. haguem, q. hagueu, q. hagin*.

Imparfait : *Q. j'eusse, q. hagués, q. haguéssis, q. hagués, q. haguéssim, q. haguéssiu*,

Passé : *Que j'aie eu, que hagi hagut* (Voir 14° leçon). [q. haguéssin.

P-q-parf. : *Que j'eusse eu, que hagués hagut* (Voir 14° leçon).

Inf. prés. : *Avoir, haver*.

Inf. passé : *Avoir eu, haver hagut*.

Part. prés. : *Ayant, havent*.

Part. pas. : *Eu, ayant eu, hagut, havent hagut*.

(1) On dit aussi : *hem*.

(2) On dit aussi : *heu*.

(3) En Catalogne : *haguéra*.

2° Verbe TENIR, avoir (sens de posséder).

- Ind. prés. : *J'ai, tinch, tens ou tenes, té ou ten, tenim, teniu, tenen.*
 Imparfait : *J'avais, tenia, tenies, tena, teniem, teniu, tenien.*
 Prét. sim. : *J'eus, tingui, tinguères, tinguè, tinguèrem, tinguèreu, tinguèren.*
 Prét. com. : *J'eus, vaig tenir* (Voir 9° leçon).
 Passé ind. : *J'ai eu, he tingut* (1) (Voir 11° leçon).
 P-q-parf. : *J'avais eu, havia tingut* (Voir 12° leçon).
 Futur : *J'aurai, tindré, tindràs, tindrà, tindrem, tindreu, tindran.*
 Fut. ant. : *J'aurai eu, hauré tingut* (Voir 12° leçon).
 Cond. pré. : *J'aurais, tindria, tindries, tindria, tindriem, tindrieu, tindrien.*
 Passé 1° f. : *J'aurais eu, hauria tingut* (Voir 13° leçon).
 Passé 2° f. : *J'aurais eu, haguéri tingut* (2) (Voir 13° leçon).
 Impératif : *Aie, té, tinguem teniu.*
 Sub. prés. : *Q. j'aie, q. tingui, q. tinguís, q. tingui, q. tinguem, q. tingueu, q. tinguin.*
 Imparfait : *Q. j'eusse, q. tingués, q. tinguéssis, q. tingués, q. tinguéssim, q. tinguéssiu,*
 Passé : *Que j'aie eu, que hagi tingut* (Voir 14° leçon). [q. tinguéssin.
 P-q-parf. : *Que j'eusse eu, que hagués tingut* (Voir 14° leçon).
 Inf. prés. : *Avoir, tenir.*
 Inf. passé : *Avoir eu, haver tingut.*
 Part. prés. : *Ayant, tenint.*
 Part. pas. : *Eu, ayant eu, tingut, havent tingut.*

Notes grammaticales

Le verbe haver. — Le verbe *haver* est employé pour former les temps composés des verbes actifs, neutres et pronominaux.

Voir dans le texte : *s'haurien pogut donar les mans.*

Lorsque le verbe *haver* est employé seul, il est verbe actif et signifie : posséder. On le traduit alors par *tenir*.

Ex : *tinch un hort, j'ai un jardin.*

Voir dans le texte : *Antonieta's quedarà sense tenir al mon cap amiga ; no tens mare.* (Il est très difficile, au début des études, d'obtenir que les enfants disent : *j'ai* au lieu de : *je tiens*).

Il peut aussi avoir la signification de éprouver, obtenir, mesurer.

Ex. : *tinch fam, j'ai faim ; tinch tot lo que vull, j'obtiens tout ce que je veux ; aqueixa torre te trenta metres, cette tour mesure trente mètres.*

(1) En Roussillon, on dit plutôt : *som tingut.*

(2) En Catalogne : *haguéra.*

Haver de signifie : avoir à, devoir, être obligé de, falloir.

Ex. : *Haurá de pagar*, il aura à payer, il devra payer, il sera obligé de payer, il faudra qu'il paie.

Voir dans le texte : *les mares no s'haurien de morir may ; aquesta tarda l'haurás d'estar soleta.*

En Roussillon, on emploie aussi *tenir de* et en Catalogne *tenir que*.

Ex. : *Tinch de pagar, tinch que pagar*, il faut que je paie.

Voir dans le texte : *soch jo la que 't tinch d'estar agraïda ; me 'n tinch d'anar á dalt.*

De là, ces fautes fréquentes : j'ai de faire mon devoir ; je tiens d'étudier ma leçon, etc.

REMARQUE. — On a dû remarquer dans la conjugaison des deux verbes précédents que le verbe *anar* leur sert d'auxiliaire au passé défini composé. Cette forme est la seule usitée en Roussillon dans le langage populaire. Certains grammairiens affirment qu'on doit toujours employer le prétérit simple dans le langage élevé (1).

(1) Louis Pastre, *Les prétérits catalans*.

19^e LEÇON — A una endolada

Quan t'he vist tan endolada
No sé lo que m'ha passat,
Qu'ab una sola mirada
Tot lo dol que't té apenada
M'he sentit encomanat.

Ton cos lleuger s'esllanguia,
Per ton front queyen los rulls
Que ton cabell hi espargia,
Y la tristesa guarnia
Ab un cércol blau tos ulls.

D'aquella grogor de cara,
D'aquell negrall de vestit,
Ne guardo l'impressió encara ;
No havia de tenir mare
Qui no t'hagués compadit.

Francesch MATHEU, *La meua garba*.

VOCABULAIRE

endolada, vêtue de noir
mirada, regard
apenada, affligée
encomanar, communiquer
s'esllanguia, s'alanguissait
queyen, de caure, tomber

rulls, boucles, mèches
espargia, répandaient
cércol, cercle
grogor, pâleur
negrall, noirceur
compadit, de compadir, compàtir

Exercices

Traduction française du texte. — On devra s'appliquer à rendre exactement les deux derniers vers qui offrent quelque difficulté.

Composition catalane. — Reproduire librement le texte en commençant ainsi : « *Quan t'he vista* ou *la som vista...*, etc. »

Composition française. — *La jeune orpheline*. Faites le portrait d'une jeune orpheline que vous avez aperçue suivant le convoi funèbre de sa mère.

Récitation. — Apprendre par cœur : 1° *A una endolada ;*
2° *Fam y sanch.*

Conjugaison bilingue. — 1° Verbe SER ou ESSER, être.

Ind. prés. : *Je suis*, som (1), ets, es, sem, seu, son.
Imparfait : *J'étais*, éri (2), éres, éra, érem, éreu, éren.
Prét. sim. : *Je fus*, fui, fôres, fôu, fôrem, fôreu, fôren.
Prét. com. : *Je fus*, vaig ser (Voir 9° leçon).
Pas. ind. : *J'ai été*, he sigut (3) (Voir 11° leçon).
P-q-parf. : *J'avais été*, havia sigut (Voir 12° leçon).
Futur : *Je serai*, seré, seràs, serà, serem, sereu, seràn.
Fut. ant. : *J'aurai été*, hauré sigut (Voir 12° leçon).
Cond. prés. : *Je serais*, seria, series, seria, seriem, sérieu, serien.
Passé 1° f. : *J'aurais été*, hauria sigut (Voir 13° leçon).
Passé 2° f. : *J'aurais été*, haguéri sigut (4) (Voir 13° leçon).
Impératif : Sois, sigues, siguem, sigueu.
Sub. prés. : *Q. je sois*, q. sigui, q. siguís, q. sigui, q. siguem, q. sigueu, q. siguin.
Imparfait : *Q. je fusse*, q. fos, q. fôssis, q. fos, q. fôssim, q. fôssiu, q. fôssin.
Passé : *Que j'aie été*, que hagi sigut (Voir 14° leçon).
P-q-parf. : *Que j'eusse été*, que hagués sigut (Voir 14° leçon).
Inf. prés. : *Etre*, ser ou esser.
Inf. passé : *Etant*, sent.
Part. prés. : *Avoir été*, haver sigut.
Part. pas. : *Été*, ayant été, sigut, havent sigut.

2° Verbe ESTAR, être

Ind. prés. : *Je suis*, estich, estàs, està, estem, esteu, estàn.
Imparfait : *J'étais*, estàvi (5), estaves, estava, estavem, estaveu, estaven.
Prét. sim. : *Je fus*, estigui, estiguères, estigué, estiguérem, estiguéreu, estiguéren.
Prét. com. : *Je fus*, vaig estar (Voir 9° leçon).
Passé ind. : *J'ai été*, he estat (6) (Voir 11° leçon).
P-q-parf. : *J'avais été*, havia estat (Voir 12° leçon).
Futur : *Je serai*, estaré, estaràs, estarà, estarem, estareu, estaràn.
Fut. ant. : *J'aurai été*, hauré estat (Voir 12° leçon).
Cond. prés. : *Je serais*, estaria, estaries, estaria, estariem, estariéu, estarien.
Passé 1° f. : *J'aurais été*, hauria estat (Voir 13° leçon).

(1) En Catalogne, on dit : soch, ets, es, som, sou, son.

(2) En Catalogne, on dit : era.

(3) Dans les temps composés on emploie indifféremment les participes passés *sigut* ou *estat*.

(4) En Catalogne : haguera.

(5) En Catalogne : estava.

(6) En Roussillon, on dit plutôt : *som estat*. C'est ce qui explique l'expression incorrecte : *je suis été*.

- Passé 2^e f. : *J'aurais été*, haguéri estat (Voir 13^e leçon).
Impératif : *Sois*, està ou estigues, estem ou estiguem, esteu ou estigueu.
Sub. prés. : *Q. je sois*, q. estigui, q. estiguis, q. estigui, q. estiguem, q. estigueu, q. estiguin.
Imparfait : *Q. je fusse*, q. estigués, q. estiguéssis, q. estigués, q. estiguéssim, q. estiguéssiu, [q. estiguéssin].
Passé : *Que j'aie été*, que hagi estat (Voir 14^e leçon).
P-q-parf. : *Que j'eusse été*, que haguès estat (Voir 14^e leçon).
Inf. prés. : *Être*, estar.
Inf. passé : *Étant*, estant.
Part. prés. : *Avoir été*, haver estat.
Part. pas. : *Été*, ayant été, estat, havent estat.

Notes grammaticales

Le verbe Ser ou Esser. — Lorsque le verbe être est employé seul, il se traduit : par *ser* ou *esser*, s'il exprime un état permanent, et par *estar* s'il exprime un état accidentel.

Ex. d'état permanent : *ser un home*, être un homme.

Ex. d'état accidentel : *estar malalt*, être malade.

Cette nuance n'existe pas en français. Ainsi, lorsqu'on dit : cet homme est gai, on exprime indifféremment l'état permanent ou l'état accidentel, tandis qu'en catalan : *ser alegre* signifie : être toujours gai, et *estar alegre* signifie être gai en ce moment.

L'expression française : être en train de, se traduit par *estar* suivi du verbe au participe présent.

Ex. : *estic parlant*, je parle, je suis en train de parler.

L'auxiliaire *ser* n'est employé que dans les verbes passifs.

Cependant, en Roussillon, il est employé à la place de *haver* dans les verbes actifs. Ainsi l'on dit plutôt : *som cantat*, j'ai chanté que : *be cantat*, j'ai chanté ; de là une nouvelle source de difficultés pour les Roussillonnais dans l'étude du français. Quel est le jeune écolier qui n'a pas commis les fautes suivantes :

Je suis mangé le pain.

Je suis fini le devoir.

Nous avons vu (18^e leçon) que le verbe *haver* est toujours employé dans la conjugaison des temps composés des verbes neutres.

Ex. : *be caygut*, je suis tombé ; *be arribat*, je suis arrivé.

Cependant, en Roussillon, on dit *som caygut*, *som arribat*, probablement à cause de l'influence du français.

On s'explique dès lors très difficilement pourquoi les enfants de nos écoles s'obstinent à dire : j'ai tombé, j'ai arrivé, j'ai venu, etc, pour : je suis tombé, je suis arrivé, je suis venu.

Nous avons vu aussi que l'auxiliaire *haver* sert toujours à conjuguer les verbes pronominaux.

Ex. : *m'he passejat*, je me suis promené.

Cependant, en Roussillon, on dit : *me som passejat*. Il devient donc également difficile de s'expliquer ces fautes de français qui reviennent si souvent au début des études : je m'ai promené, je m'ai amusé, vous vous avez rendu, nous nous avons blessé, etc., pour : je me suis promené, je me suis amusé, vous vous êtes rendus, nous nous sommes blessés, etc.

Il est donc absolument indispensable de mettre nos élèves en garde contre ces incorrections en leur faisant connaître exactement l'emploi des auxiliaires dans les deux langues.

De ce que nous venons de dire il résulte que le verbe *ser* est employé en Roussillon non seulement dans les verbes passifs, mais encore dans les verbes actifs, neutres et pronominaux.

Il y a cependant exception pour la 3^e personne du singulier et du pluriel du passé indéfini.

Ex. : *ha cantat*, il a chanté ; *han cantat*, ils ont chanté.
ha caygut, il est tombé ; *han caygut*, ils sont tombés.
s'ha passejat, il s'est promené ; *s'han passejat*, ils se sont promenés.

L'auxiliaire roussillonnais *ser* emprunte donc deux personnes au passé indéfini de l'auxiliaire *haver*.

Ex. : *som cantat*, *ets cantat*, *ha cantat*, *sem cantat*, *seu cantat*, *han cantat*.

Pour donner une idée de la confusion que jette dans les esprits, l'emploi des auxiliaires catalans, nous citerons cette phrase du conventionnel catalan Cassanyes que nous trouvons dans un de ses rapports : « Je ne puis ici rendre compte de ce que nous avons fait dans les derniers jours que *j'ai resté* à Perpignan » (1).

Voir dans le texte : *i'ha vist* ; *m'ha passat* ; *m'he sentit* ; *i'hagués compadit*.

(1) Pierre Vidal, *Compte rendu fait à la Convention nationale par le représentant Cassanyes, de sa mission à l'armée des Pyrénées-Orientales* (15 juillet 1793 — 2 janvier 1794), page 80.

Nous ne prétendons pas juger de la valeur de Cassaynes d'après les catalanismes qu'il a pu commettre. Si nous citons ce cas, c'est pour montrer combien est utile la comparaison des deux langues à l'école.

20^{me} LEÇON — Les cançons nostres

Les cançons nostres, com totes les populars, com totes les de la terra, l'home les cull de la terra, y son cullita per l'ànima.

Allí, al nort, ferit de boyra, sobre les amples planures de la neu, les cançons surten tristes com canço d'émigrant ; allí, á les altes montanyes, sobre 'ls núbols, revolcantse per les valls, son estridents com crits d'águila ; revosten foch y vida les dels camps de Provença, melangia y anyorament á Galicia y suau indolencia á Andalucia ; y pertot arreu ahont broten porten l'olor de la terra y el baptisme de poesia.

Les nostres son pobres y senzilles, però hermoses per sa mateixa modestia. Nascudes entre pins y banyades per la broma del mar, tenen l'aspror de la terra y la salabor de l'aygua, però tenen el balanceig de les ones y, com elles, s'aixequen y s'aplanen amb etern y grandiosa cadencia ; son de paysatge robust am linies gregues, senten l'olor del bosch y de les algues, ploren rient y riuen plorant ; s'extenen tot plegat amb un compas de planura y s'aixequen com turons ; prenen ayre de llegenda, de retaule, de tradició y de rondalla, y sempre tenen remors de Catalunya, remors que 'ns estimem perquè son vells, y son ays dels sospirs de coses nostres.

Santiago Rusiñol.

VOCABULAIRE

cullita, récolte, moisson
ferit, blessé, affligé
revolcantse, se roulant, se trainant
(les nuages)
águila ou *áliga*, aigle
revosten ou *rebosten*, renferment,
contiennent
melangia, tristesse
anyorament, nostalgie
olor, parfum

gregues, grecques
tot plegat, à la fois
compas de planura, rythme régulier, uniforme.
turons, collines
retaule, retable, tableau
rondalla, conte
remors, rumeurs, murmures
ays, hélas.
sospirs, soupirs

Exercices

Traduction française du texte. — On ne trouvera dans ce morceau aucune difficulté de traduction, sauf dans la première phrase.

Composition catalane. — Résumer le texte en catalan.

Composition française. — *Montanyes regalades*. Analysez ce chant et voyez si l'on peut lui appliquer les idées contenues dans le 3^m paragraphe (1). Examinez ensuite le chant provençal bien connu : *De bon matin*, et dites si l'appréciation de l'auteur sur les chants populaires provençaux est exacte.

Récitation. — Apprendre par cœur : 1° *Les cançons nostres* ; 2° *Lo corb y la guilla*.

Conjugaison bilingue. — Verbe CANTAR, chanter (1^{re} conjugaison)

Ind. pr. : *Je chante*, canti (1), cantes, canta, cantem, canteu, canten.

Imparfait : *Je chantais*, cantavi (2), cantaves, cantava, cantavem, cantaveu, cantaven.

Prét. sim. : *Je chantai*, canti, cantâres, cantâ, cantârem, cantâreu, cantâren.

Prét. com. : *Je chantai*, vaig cantar (Voir 9^e leçon).

Pas. ind. : *J'ai chanté*, he cantat (3) (Voir 11^e leçon).

P.-q.-par. : *J'avais chanté*, havia cantat (Voir 12^e leçon).

Futur : *Je chanterai*, cantaré, cantaràs, cantarà, cantarem, cantareu, cantaràn.

Fut. ant. : *J'aurai chanté*, hauré cantat (Voir 12^e leçon).

Cond. pr. : *Je chanterais*, cantaria, cantaries, cantaria, cantariem, cantariéu, cantarién.

Pas. 1^{re} f. : *J'aurais chanté*, hauria cantat (Voir 13^e leçon).

Pas. 2^e f. : *J'aurais chanté*, haguéri cantat (4) (Voir 13^e leçon).

Impératif : *Chante*, canta, cantem, canteu.

Subj. prés. : *Q. je chante*, q. canti, q. cantis, q. canti, q. cantem, q. canteu, q. cantin.

Imparfait : *Q. je chantasse*, q. cantés, q. cantéssis, q. cantés, q. cantéssim, q. cantéssiu,

Passé : *Que j'aie chanté*, que hagi cantat (Voir 14^e leçon). [q. cantéssin.

P.-q.-parf. : *Que j'eusse chanté*, que hagués cantat (Voir 14^e leçon).

Inf. prés. : *Chanter*, cantar.

Part. pi.és. : *Chantant*, cantant.

Inf. passé : *Avoir chanté*, haver cantat.

Part. pas. : *Chanté*, ayant chanté, cantat, havent cantat.

(1) Consulter la cantate *Vísca Rosselló!* du Dr Boix, imp. catalane J. Comet, Perpignan.

(1) En Catalogne : Canto.

(2) En Catalogne : Cantava.

(3) En Roussillon on dit plutôt : Som.

(4) En Catalogne : Haguera.

Notes grammaticales

Les trois conjugaisons. — Les verbes catalans réguliers se conjuguent sur trois modèles différents qui constituent les trois formes de la conjugaison :

La 1^{re} conjugaison comprend les verbes en AR sauf *anar* et *estar*.

Voir dans le texte : *revolcar-se, revostar, brotar, portar, banyar, aixecar, aplanar, plorar, estimar*.

La 2^{me} conjugaison comprend les verbes réguliers en ER et RE.

Voir dans le texte : *neixer, riure, s'extendre, pendre*. (Ces verbes sont irréguliers.)

La 3^{me} conjugaison comprend les verbes réguliers en IR.

Voir dans le texte : *tenir, cullir, surtir, sentir* (irréguliers).

Nous donnons plus haut le modèle pour la 1^{re} conjugaison.

Voir dans les leçons suivantes les modèles de la 2^{me} et de la 3^{me} conjugaison.

REMARQUE. — Les verbes en *car* changent *c* en *qu* devant *e* et *i*.

Ex. : *Pescar, pesqui, pesques*.

Les verbes en *gar* changent *g* en *gu*.

Ex. : *Pagar, pagui, pagues*.

Les verbes en *jar* changent *j* en *g*.

Ex. : *menjar, mengi, menges*.

L'Infinitif. — L'infinitif des verbes indique à quelle conjugaison ces verbes appartiennent : AR, ER, IR.

Certains auteurs prétendent que tous les infinitifs doivent se terminer par *r*. C'est ainsi qu'ils écrivent *beurer, treurer, creurer* comme *correr, mereixer*.

Cependant quelques grammairiens font remarquer qu'il n'en doit pas être ainsi et, s'ils écrivent *correr, mereixer* etc, avec un *r*, ils suppriment cette lettre dans *beure, treure, veure, creure*, etc. Voici comment ils établissent la distinction :

Sont verbes en RE tous ceux qui forment leur futur en accentuant simplement l'*e* final.

Ex. : *Beure, treure, veure, creure*

font au futur : *Beuré, treuré, veuré, creuré*.

Sont verbes en ER tous ceux qui prennent *é* au futur.

Ex. : *Correr, mereixer, temer*, etc.

font au futur : *Correré, mereixeré, teméré*

La Langue Catalane et son utilité pédagogique



(Suite)

21^{me} LEÇON — Cant de les gojes

Somía, Gentil, somía
Deixa volar ton cor bell
Mentre 'l somni no 's desnía
Com de sa branca l'auzell.

Aygues de neu te breçolen
Te vetllen cors virginals,
Aixam d'abelles que volen
Del teu hermós al encalç.

Los somnis son unes ales
Per volar dintre l'Edem ;
Mentres dins tu te regales,
Nosaltres te breçarem.

Te breçarem sobre roses,
Tot cantante un himne dolç,
De dia 'l de les aloses,
De nit, lo dels rossinyols.

Somía, Gentil, somía
Deixa volar ton cor bell
Mentre 'l somni no 's desnía
Com de sa branca l'auzell.

J. VERDAGUER, *Canigó*, cant III.

VOCABULAIRE

somía, de *somiar*, rêver
mentre, pendant que, tant que
somni, rêve
no 's desnía, de *desniarse*, tomber du nid

breçolen, de *breçolar*, bercer
al encalç, à l'assaut
aloses, alouettes

Exercices

Traduction française du texte. — Ce morceau est assez difficile à rendre. Redoubler d'attention.

Composition catalane. — Résumer le texte en quelques phrases catalanes.

Composition française. — Traduire librement le texte en l'amplifiant.

Récitation. — Apprendre par cœur : 1° *Cant de les gojes* ; 2° *Meïges y cirurgians*.

Conjugaison bilingue. — Verbe TÊMER, craindre (2° conjugaison).

Ind. prés. : *Je crains*, temi (1), tems, tem, temem, temeu, temen.

Imparfait : *Je craignais*, temia (2), temies, temia, temiem, temieu, temien.

Prét. sim. : *Je craignis*, temi, temères, temé, temèrem, temèreu, temèren.

Prét. com. : *Je craignis*, vaig tème (Voir 9° leçon).

Pas. ind. : *J'ai crain*t, he temut (3) (Voir 11° leçon).

P.-q.-par. : *J'avais crain*t, havia temut (Voir 12° leçon).

Futur : : *Je craindrai*, temeré, temeràs, temerà, temerem, temzreu, temerà.

Fut. ant. : *J'aurai crain*t, hauré temut (Voir 12° leçon).

Cond. pr. : *Je craindrais*, temeria, temeries, temeria, temeriem temerieu, temerien.

Pas. 1° f. : *J'aurais crain*t, hauria temut (Voir 13° leçon).

Pas. 2° f. : *J'aurais crain*t, haguera temut (4) (Voir 13° leçon).

Impératif : *Crains*, tem, temem, temeu.

Subj. prés. : *Q. je craigne*, q. temi, q. temis, q. temi, q. temem, q. temeu, q. temen.

Imparfait : *Q. je craignisse*, q. temés, q. teméssis, q. temés, q. teméssim, q. teméssiu,

Passé : *Que j'aie crain*t, que hagi temut (Voir 14° leçon). [q. teméssin.

P.-q.-parf : *Que j'eusse crain*t, que hagués temut (Voir 14° leçon).

Inf. prés. : *Craindre*, tème.

Inf. passé : *Avoir crain*t, haver temut.

Part. prés. : *Craignant*, tement.

Part. pas. : *Crain*t, *ayant crain*t, temut, *havent* temut.

(1) En Catalogne : temo.

(2) En Roussillon : temil.

(3) En Roussillon, on dit plutôt : som.

(4) En Catalogne : haguera.

Notes grammaticales

Le verbe *anar*. — On a vu (9^m leçon) que le verbe *anar* sert à former le prétérit composé. Il est donc auxiliaire ; c'est ainsi que *vaig cantar*, par exemple, qui signifie : *je chantai* ne peut pas être employé pour dire que l'on *va chanter* (comme d'ailleurs semblerait l'indiquer la traduction littérale).

Pour éviter la confusion qui ne manquerait pas de se produire, on place la préposition *á* devant l'infinitif.

Ex. : *Vaig á cantar*, je vais chanter.

Pour mieux marquer encore la différence on fait précéder *vaig* des pronoms *me, te, se, nos, vos, se*, suivis de *en*.

Ex. : *M'en vaig á cantar* Montanyes regalades.
S'en van á cantar els Goigs dels óus.

Ce que nous venons de dire pour *anar*, peut aussi s'appliquer aux verbes *venir, tornar, enviar, obir*.

Ex. : *Vinch á veure 'l malalt*, je viens voir le malade.
Tornarem á cantar, nous reviendrons chanter.
L'enviarem á buscar, nous l'enverrons chercher.
Hem obit á dir, nous avons entendu dire.

Les autres verbes ne demandent pas la préposition.

Voir dans le texte : *Deixa volar*.

REMARQUE. — 1° Les débutants se laissent prendre facilement au piège que leur tend cette préposition catalane et généralement ils la traduisent en parlant français.

Ex. : Où est Pierre ? Il est allé à chercher son livre.
Où va Jean ? Il va à nager.
Où allez-vous ? Je m'en vais à travailler.

Voir la 9^e leçon où est signalée la faute contraire.

Lorsqu'il s'agit de provisions on supprime l'infinitif après *anar*.

Ex. : *Anar á l'aygua, al pá, al vi*,
pour : Aller chercher de l'eau, du pain, du vin.

2° L'impératif du verbe *aller* employé négativement donne lieu à une incorrection très fréquente.

Ex. : Achille, prends garde, *n'aille pas* toucher le fil électrique,
n'aille pas jouer trop près de l'eau, etc.,
pour : *ne va pas*.

Si l'on explique aux élèves qu'en catalan il n'existe pas d'impératif négatif et que pour traduire l'impératif négatif français, on est obligé d'employer le subjonctif présent catalan (1) il est très probable qu'ils n'oublieront pas cette particularité de la langue catalane et que *vagis pas* ne représentera plus pour eux le subjonctif français *n'aille pas* mais bien l'impératif *ne va pas* (2).

3° A signaler également le cas de certains verbes qui sont employés à tort l'un pour l'autre et qui constituent des catalanismes intolérables dans des phrases comme celles-ci :

Cent personnes ne *resteraient* pas dans cette salle ;
De Saint-Estève on *sent* les cloches de Perpignan ;
Notre fils aîné est parti et je vous assure que nous *l'ennuyons*
beaucoup ;
Laissez-moi cinq francs ; je vous les rendrai demain ;
Mon père a *passé* la fièvre ;
Cet enfant a été puni mais il *s'en donne* ;
Chaque fois qu'on le bat, il *se rend* ; etc., etc.

(1) En supprimant *que*.

(2) No hi vagis á viure á ciutat (VERDAGUER, *La rosa marcida*).

22^e LEÇON — A la casa dels Orfes

Quin fret deu ferhi ! Tot aquell aixam de nens y nenes, ab caretes xamoses y 'l cap ple d'encenalls d'or, ab ulls brillants com estrelletes y manónes de satí y de cotó fluix, flonjes y rosses, deu semblar un jardí de verge enamorada, ahont les flors parlen.

Pobre jardí d'hivern, flors sense sol ni gotes de rosada, sense rialles ni plors de mare, sense petons de debó !

Quin deu ser el nom primer qu'aprenen els pollets d'aquella llocada orfa ? Com els hi deuen dir que de mare no 'n tenen, ni n'han tinguda may ; pobrissons ! may, perquè la dona que 'ns porta al món no es mare nostra fins que s'ho guanya ab goigs y tristors !

Com els hi deuen dir que no hi es pas la dona á qui tant cerquen, la dona en qui han somniat avans de neixer, la qu'estimaven ja quan el seu cor, menut encara com llevor de llíri, començá á bategar ?

Com ho deuen fer pera dir als famolenchs de mare qu'aquella dona que l'ánima adorá quan el cor encara no 's movía, els ha deixats solets per por del món, ó per por d'ella, ó per mal cor ? No, per mal cor, no, que no 'ls hi diguin. Angelons ! se moririen !

Enrich de FUENTES.

VOCABULAIRE

aixam, essaim
caretes, petites figures
xamoses, synonyme de *manyagues*,
douce
encenalls, copeaux
manónes, petites mains, menottes
cotó fluix, duvet léger, ouate
flonjes, molles.

rosses, blondes
enamorada, amoureuse
rialles, ris, risettes, sourires
petons, baisers
llevor, graine
bategar, battre
famolenchs, faméliques. Ici : avides,
désirant ardemment

Exercices

Traduction française du texte. — On trouvera quelques difficultés dans le 1^{er} paragraphe.

Composition catalane. — Résumez le texte en catalan.

Composition française. — *Le petit orphelin.* Vous avez vu un pauvre bébé abandonné. Faites son portrait en vous inspirant des détails du texte et dites les réflexions qui vous sont suggérées par la vue de ce petit orphelin.

Récitation. — Apprendre par cœur : 1^{er} *A la casa dels orfes* ; 2^{es} *Passades alegries*.

Conjugaison bilingue. — Verbe PARTIR, partager (3^{es} conjugaison).

Ind. prés. : *Je partage*, parteixi (1), parteixes, parteix, partim, partiu, parteixen.

Imparfait : *Je partageais*, partia (2), parties, partia, partiem, partieu, partien.

Prét. sim. : *Je partageai*, parti, partires, parti, partirem, partireu, partiren.

Prét. com. : *Je partageai*, vaig partir (Voir 9^e leçon).

Pas. ind. : *J'ai partagé*, he partit (3) (Voir 11^e leçon).

P-q-parf. : *J'avais partagé*, havia, partit (Voir 12^e leçon).

Futur : *Je partagerai*, partiré, partiràs, partirà, partirem, partireu, partiràn.

Fut. ant. : *J'aurai partagé*, hauré partit (Voir 12^e leçon).

Cond. pré. : *Je partagerais*, partiria, partiries, partiria, partiriem, partirieu, partirien

Passé 1^{er} f. : *J'aurais partagé*, hauria partit (Voir 13^e leçon).

Passé 2^e f. : *J'aurais partagé*, haguéri partit (4) (Voir 13^e leçon).

Impératif : *Partage*, parteix, partim, partiu, [q. parteixin.

Sub. prés. : *Q. je partage*, q. parteixi, q. parteixis, q. parteixi, q. partim, q. partiu,

Imparfait : *Q. je partageasse*, q. partis, q. partissis, q. partis, q. partissim q. partissiu,

Passé : *Que j'aie partagé*, que hagi partit (Voir 14^e leçon). [q. partissin.

P-q-parf. : *Que j'eusse partagé*, que hagués partit (Voir 14^e leçon).

Inf. prés. : *Partager*, partir.

Inf. passé : *Avoir partagé*, haver partit.

Part. prés. : *Partageant*, partint.

Part. pas. : *Partagé*, ayant partagé, partit, havent partit.

(1) En Catalogne : parteixo.

(2) En Roussillon : parti.

(3) En Roussillon, on dit plutôt : som.

(4) En Catalogne : haguera.

Notes grammaticales

Le complément direct. — Le complément direct catalan est quelquefois précédé de la préposition *á*.

Certains grammairiens affirment qu'il faut employer la préposition *á* devant le complément direct lorsque ce complément est un nom de personne ou un mot se rapportant à une personne.

Ex. : He vist á mon pare.

Voir dans le texte : *La dona á qui tant cerquen* (cercar á la dona).

Certains, moins affirmatifs, se contentent de dire que la préposition *á* se place *presque toujours* devant le complément direct des verbes actifs quand ce complément est un nom de personne.

D'autres veulent *toujours* l'accusatif et par conséquent n'admettent la préposition dans aucun cas.

Ex. : He vist mon pare.

Enfin Joan Bardina, dans sa *Gramática pedagógica* (1), recommande aux élèves de ne pas employer la préposition *á* devant les compléments directs, sauf dans le cas d'absolue nécessité.

L'usage et la lecture des bons auteurs doivent donc tenir lieu de règle (Voir 5^{me} leçon).

(1) Baguñá, éditeur, Cardenal Casañas, 4, Barcelona.

23^e LEÇON — Canço

Mirau les flors matineres
Obrintse ara á la claror :
Quines colors enciseres !
Quin perfum ! Quina frescor !
Tenen aygues rioleres
Y bell sol ;
Les festejen papallones :
er Pestones,
Les alegra 'l rossinyol.

Peró l'essencia mès pura
Que dins cada flor hi ha
May á dins ella s'atura ;
Sempre se 'n puja, se 'n va...
No li basta la dolsura
De la flor :
De la llum enamorada
Pren volada ;
Vol viure en nubolets d'or.

Sentiments qui d'aquest cor
Cap enfora vo'n anau,
Perfums de l'ànima en flor,
Volau molt amunt, volau !

COSTA Y LLOBERA, *Poesies*.

VOCABULAIRE

<i>enciseres</i> , charmantes	<i>estones</i> , moments
<i>rioleres</i> , qui leur donnent un aspect agréable, riant	<i>s'atura</i> , s'arrête
<i>festejen</i> , courtisent	<i>basta</i> , suffit
<i>papallones</i> , papillons	<i>nubolets</i> , petits nuages

Exercices

Traduction française du texte. — On ne trouvera dans ce texte aucune difficulté sérieuse.

Composition catalane. — Traduire cette poésie en prose catalane.

Composition française. — *Les fleurs.* Faites une promenade matinale à la campagne pour observer les fleurs, puis rédigez un petit devoir en suivant le plan adopté par l'auteur dans la 1^{re} strophe.

Récitation. — Apprendre par cœur : 1^{er} *Cançó* ; 2^e *Els reys d'Orient*.

Conjugaison bilingue. — Conjuguer aux temps simples les verbes *viure* et *vivre*. Voir la liste des verbes irréguliers (2^e catégorie, n^o 4).

Notes grammaticales

Les verbes irréguliers. — On peut grouper les verbes irréguliers catalans en deux grandes catégories :

- 1^{re} Les verbes presque réguliers ;
- 2^e Les verbes très irréguliers.

Les verbes de la première catégorie comprennent quatre séries :

- 1^{re} série : Verbes qui se conjuguent sur *rebre*, recevoir.
- 2^e série : Verbes qui se conjuguent sur *dormir*, dormir.
- 3^e série : Verbes qui se conjuguent sur *entendre*, comprendre.
- 4^e série : Verbes qui se conjuguent sur *mereixer*, mériter.

Les verbes de la 2^e catégorie comprennent huit séries. Dans chacune de ces séries on a groupé les verbes suivant leur plus ou moins d'analogie dans les irrégularités.

Voici la liste des verbes irréguliers les plus usuels (1).

PREMIÈRE CATÉGORIE

1. — **REBRE**, recevoir. *Rebi*, *rebià*, *rebré*, *rebría*, *que rebi*, *que rebés*, *rebut*, *rebut*.

abatre, *admettre*, *batre*, *combatre*, *cometre*, *comprometre*, *corrompre*, *debatre*, *interrompre*, *malmettre*, *ometre*, *perdre*, *permettre*, *prometre*, *rebatre*, *remetre*, *rompre*, *sometre*, *transmettre*.

(1) D'après la classification Foulché-Delbos.

2. — **DORMIR**, *dormir*. Dormi, dormía, dormiré, dormiría, que dormi, que dormigués, dormint, dormit.

acullir, adormir, ajupir, bullir, consentir, consumir, cosir, cruixir, cullir, descosir, escullir, escupir, fugir, morir, obrir, omplir, pressentir, presumir, pudir, recosir, recullir, resumir, sentir, sortir.

3. — **ENTENDRE**, *comprendre*. Entench, entenía, entendre, entendria, que entengui, que entengués, entenent, entés.

absoldre, apendre, atendre, caldre, compendre, confondre, correspondre, defendre, dependre, desapendre, disoldre, doldre (se), emprendre, encendre, equivaldre, étendre, fondre, moldre, ofendre, pendre, pondre, pretendre, prevaldre, refondre, remoldre, rependre, resoldre, respondre, revendre, sorpendre, suspendre, tondre, valdre, vendre.

4. — **MEREIXER**, *mériter*. Mereixi, mereixia, mereixeré, mereixería, que mereixi, que mereixés, mereixint, merescut.

apareixer*, compareixer*, creixer, coneixer*, decreixer, desmereixer, desapareixer*, desconceixer*, neixer, pareixer*, reapareixer*, reconceixer*, reneixer.

Les verbes marqués d'une astérisque comme *conceixer*, font : *que concegui*, *que concegués* au présent et à l'imparfait du subjonctif.

DEUXIÈME CATÉGORIE

1. — **BEURE**, *boire*. Bech, bebia, beuré, beuria, que begui, que begués, behent, begut.

commoure, deure, moure, ploure, promoure, remoure, somoure.

2. — **CREURE**, *croire*. Crech, creia, creuré, creuria, que cregui, que cregués, creient, cregut.

abstreure, ajeure, asseure, atreure, bestreure, contreure, distreure, extreure, jeure, retreure, riure, seure, somriure, sustreure, treure.

3. — **COURE**, *cuire*. Cohi, cohia, couré, couria, que cogui, que cogués, coent, cuit.

cloure, concloure, descloure, encloure, excloure, incloure, recoure.

4. — **CAURE**, *tomber*. Caich, queia, cauré, cauria, que caigui, que caigués, caient, caigut.

circumscriure, complaure, decaure, descriure, desplaure, entreveure, escaure, escriure, inscriure, plaure, prescriure, preveure, proscriure, reveure, revieure, suscriure, transcriure, veure, viure.

5. — **CORRER, courir.** Corri, corria, corriré, corriria, que corrégui, que corregués, corrent, corregut.

concórrer, deseixir, discórrer, eixir, escórrer, incórrer, ocórrer, recórrer, recéixir, sobreixir, socórrer.

6. — **PODER, pouvoir.** Puch, podia, podré, podria, que pugui, que pogués, podent, pogut.

advenir, avenir, cabre, convenir, desavenir, intervenir, prevenir, provenir, reconvenir, revenir, saber, soler, sobrevenir, subvenir, venir, voler.

7. — **ANAR, aller.** Vaig, anavi, aniré, aniria, que vagi, que anés, anent, anat.

contradir, contrafer, desdir, desfer, dir, dur, estrafer, fer, predir, refer, satisfer.

8. — **TENIR, avoir, posséder.** Tinch, tenia, tindré, tindria, que tingui, que tingués, tenint, tingut.

contenir, detenir, entretenir, maintenir, obtenir, retenir, soutenir.

Voir dans le texte les verbes irréguliers *obrir, tenir, pendre, voler, viure* et *anar*. Chercher ces verbes dans la liste ci-dessus.

24^{me} LEÇON — Instantanees

L'ayre es pur y el cel es blau.
El jardí s'adorm en pau
Mentre el sol se'n va á la posta
Dant l'adeu ab raigs daurats
Als arbres endormiscats
Que no li tornen resposta.

Qu'es aqueix baume exquisit
Que, quan arriba la nit,
Al passar la brisa deixa ?
No seria, per etzar,
L'olor que deixa al passar
La primavera mateixa ?

La terra s'adorm en pau
La lluna, desde 'l cel blau
Obrint ses aurees parpelles
Guayta á la terra y somriu
Y no sé pas que 'ls hi diu
Que somriuen les estrelles.

Ombra y silenci... Ja es nit.
Els aucells s'han adormit
Ab el capet sota l'ala,
Y somien camps de blat,
Sempre ros, sempre granat,
Bressat per cants de cigala.

Apeles MESTRES, *Croquis ciutadans.*

VOCABULAIRE

<i>s'adorm</i> , s'endort	<i>endormiscats</i> , somnolents, à demi
<i>mentre</i> , pendant que	endormis
<i>se'n va á la posta</i> , est sur le point de	<i>exquisit</i> , exquis
se coucher	<i>aurees</i> , dorées
<i>dant</i> , donnant, du verbe <i>dar</i> , donner	<i>parpelles</i> , paupières

Exercices

Traduction française du texte. — Les deux derniers vers de la 3^{me} strophe sont assez difficiles à rendre.

Composition catalane. — Traduction du texte en prose catalane, chaque strophe constituant un paragraphe.

Composition française. — 1° *Le soir.* Rédigez un petit devoir sous ce titre en vous inspirant des idées exprimées par l'auteur dans les deux premières strophes et en y ajoutant vos idées personnelles.

2° *La nuit.* Même genre de devoir avec les deux dernières strophes.

Récitation. — Apprendre par cœur : 1° *Instantanees* ; 2° *Recorts*.

Conjugaison bilingue. — Conjuguer aux temps simples les verbes *adormirse* et *s'endormir*.

Notes grammaticales

Le participe présent. — Le participe présent catalan se termine en *ant*, *ent* ou *int*.

Il est invariable quand il joue le rôle de verbe, c'est-à-dire lorsqu'il exprime une action.

Voir dans le texte : *dant* l'adeu, *obrint* ses parpelles.

Il est variable quand il joue le rôle d'adjectif, c'est-à-dire lorsqu'il exprime un état, une qualité.

Le participe passé. — Le participe passé catalan se termine en *at*, *it*, *ut*, ou *ert*. Il peut être employé sans auxiliaire, avec l'auxiliaire *esser* ou avec l'auxiliaire *haver*.

Employé sans auxiliaire, il joue le rôle de qualificatif et s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte.

Voir dans le texte *daurats*, *endormiscats*, *granat*, *bressat*.

Employé avec l'auxiliaire *esser* il s'accorde en genre et en nombre avec le sujet.

Ex. : Els arbres son *endormiscats*.

Employé avec l'auxiliaire *haver* il reste invariable.

Ex. : *He llegit tres llibres*, j'ai lu trois livres.

Els tres llibres que he llegit, les trois livres que j'ai lus.

Voir dans le texte : *els aucells s'han adormit*.

Mais le participe passé construit avec *haver* peut aussi s'accorder avec le complément direct, que ce complément soit placé avant ou après.

Ex. : *He llegida la seua historia*, j'ai lu son histoire.

Vetaqui l'història que he llegida, voici l'histoire que j'ai lue.

On peut donc conclure que, comme dans le vieux français (1), le participe avec *haver* varie au gré de l'écrivain.

REMARQUE. — Lorsque le participe passé du verbe *fer* est suivi d'un infinitif et que le complément direct est un des pronoms *la*, *los*, *les*, ce participe s'accorde avec le complément.

Ex. : *Sembla que la porta es nova perquè l'hem feta pintar*.

On dirait que la porte est neuve parce que nous l'avons fait peindre.

Ce participe étant variable en catalan, il en résulte que les élèves commettent couramment une faute en français.

Ex. : Cette porte, nous l'avons faite peindre.

(1) Clément Marot, dans son *Recours en grâce*, écrit :

« Sur mes deux bras ils ont la main posée. »

Et Brantôme, à la même époque, dans ses *Mémoires* :

« Après qu'il eut fermé la lettre. »

Plus près de nous, Molière, dans *l'Ecole des maris* :

« Il m'a, droit dans ma chambre, une boîte »

25^e LEÇON — Lo porter

Darrera d'aquella porta de roure que tenia en planxa d'acer grabat lo nom Gil Foix, topava 'l visitant amb un porter vestit de panyet blau, botons de plata y les inicials G. F. del mateix metall, cusides al coll,

Era un home fornit y rabassut, d'afable parlar, veu grossa, ull gris y esguart burleta. En l'espessedat de son cabell curt y blanch, plantat sobre d'un front macís y sempre vermellós, en la forma rodona del cap y la quadratura de la cara, com en lo gruix de ses munyeques y de sos peus botaruts, hi havia quelcom de gos de prèsa qu'inspirava confiansa al home de bé y posava alerta al dolent.

Assegut en un banquet, al bell cantó de una taula, demunt laqual teclejava hores y mès hores, apenes s'aixecava per ningú. Clavava interrogant mirada al entrant, y obtinguda resposta, informava sens badar boca ni deixar de teclejar, signant á dreta ó á esquerra, segons l'oficina demanada.

Narcis OLLER, *La Febre d'or*.

VOCABULAIRE

roure, rouvre, chène-rouvre
planxa d'acer, plaque d'acier
topava, rencontrait, trouvait, se trouver en présence de
panyet, drap épais genre militaire
fornit, fourni, épais, gras
rabassut, trapu, robuste
esguart burleta, regard moqueur
macís, massif
vermellós, rougeâtre
quadratura, carrure, ampleur
gruix, grosseur excessive
munyeques, poignets
botaruts, en saillie, saillants, anguleux

gos de prèsa, chien de garde
dolent, méchant
assegut, assis
teclejava, il tambourinait
apenes, à peine. On dit aussi : *tot just*
ningú, est mis ici pour : n'importe qui
clavava, il clouait, il fixait
interrogant mirada, regard interrogateur
sense badar boca, sans ouvrir la bouche
sense deixar de teclejar, sans cesser de tambouriner
oficina, bureau, guichet

Exercices

Traduction française du texte. — Quoique très facile à comprendre ce texte renferme quelques difficultés de traduction, surtout dans le 2^e paragraphe.

Composition catalane. — *El gos de presa.* Faites, en catalan, le portrait d'un chien de garde que vous avez vu. Suivez le plan du texte et pensez en catalan.

Composition française. — *Le chien de garde.* Rédigez en français le même devoir en traduisant librement la composition catalane.

Récitation. — Apprendre par cœur : 1^o *Lo porter* ; 2^o *A Valencia.*

Conjugaison bilingue. — Conjuguer aux temps simples les verbes *aixecarse* et *se lever*.

Notes grammaticales

La préposition. — Les principales prépositions catalanes sont :

à, a ; ab, amb, am, avec ; avans de, avant ; sobre, sus, sur ; demunt de, au-dessus de ; contra, contre ; ademès de, outre ; sota, sous ; dessota de, dejus de, au-dessous de ; en, dins, dintre de, dans ; desde, depuis ; fins, jusque ; després de, après ; tras, detras de, darrera de, derrière ; devant de, devant ; á case de, á cá, cá, chez ; malgrat, malgré ; fora, excepté, hors, hormis ; per, pera, pour ; per, par ; vora, près de ; segons, selon ; sens, sense, sans ; mitjansant, moyennant ; cap á, vers ; etc.

La conjonction. — Les principales conjonctions catalanes sont :

aixis, ainsi ; aixi com, ainsi que ; també, aussi ; com, comme ; tant... com, aussi... que ; donchs, donc ; y, et ; mes, però, mais ; ni, ni ; ó, ou ; perquè, pourquoi, parce que ; puix, puisque ; quan, quand ; que, que ; si, si ; mentres que, pendant que ; etc.

L'adverbe. — Les principaux adverbes catalans sont :

avant, avans, avantes, antes, avant, auparavant ; ahont, hont, où ; allí, allà, là ; aquí, assí, ici ; allí baix, là-bas ; allí dalt, là-haut ; avuy, aujourd'hui ; demà, demain ; ahir, hier ; després, après ; després demà, dema-passat, après-demain ; despusahir, avant-hier ; demunt, dessus ; sota, dessota, dejus, dessous ; ara, maintenant ; aviat, bientôt ; defora, dehors ; dedins, dedans ; lluny, loin ; prop, près ; massa, trop ; poch, peu ; menos, menys, moins ; més, plus ; poch á poch, peu á peu ; de seguida, tout de suite ; molt, beaucoup, plusieurs ; prou, assez ; també, aussi ; tampoch, non plus ; allavores allivons, alors ; soviny, souvent ; sempre, toujours ; may, jamay, jamais ; be, bien ; mal, mal ; devant, devant ; darrera, derrière ; etc.

L'interjection. — Les principales interjections catalanes sont :

Ay ! ah ! eu ! ey ! fora ! afora ! què ! cà ! home ! fà ! llam ! mà ! mare de Deu ! Maria Santissima ! batualisto ! etc.

Le peuple emploie malheureusement un grand nombre de jurons grossiers dont la langue catalane se passerait fort bien.

REMARQUES. — 1° La préposition *à* ne s'emploie pas en français après les verbes acheter ou vendre suivis du prix. Ainsi l'on dit que telle ou telle denrée est achetée deux sous et vendue trois sous et non : à deux sous, à trois sous, ce qui serait un catalanisme. En catalan on dit, en effet : *Les maduixes se venen á tres sous*, les fraises se vendent (à) trois sous.

2° — La préposition française *de* ne traduit pas toujours sa correspondante catalane. Ainsi l'on dit :

una mostra de plata	et non :	une montre d'argent (1)
una arma de foch	—	une arme de feu
una casa de fusta	—	une maison de bois
la sopa de llet	—	la soupe de lait
la sopa de cols	—	la soupe de choux
la dona dels cabells blancs	—	la femme des cheveux blancs
vestit de capitá	—	habillé de capitaine (2)

Il faut aussi se méfier de la préposition *de* dans la traduction des expressions catalanes *fer de boliga*, *anar de cami*, etc.

3° — La préposition française *pour* se traduit par *pera* lorsqu'on veut indiquer la cause. Elle se traduit indifféremment par *pera* ou par *per* dans les autres cas.

Mais *per* est aussi la traduction de la préposition française *par*, d'où la faute que nous avons signalée plus haut (Voir 4° leçon).

4° — La préposition *ab* s'exprime en catalan dans les expressions où le français sous entend *avec*.

Ex. : Il marchait les yeux fermés, *marxava ab els ulls tancats*.

Marcher *avec* les yeux fermés est donc un catalanisme à éviter.

5° — *Pourquoi* et *parce que* se traduisent par *perqué* ; d'où cet horrible catalanisme : je mange *pourquoi* j'ai faim, dans lequel *pourquoi* est employé pour *parce que*.

(1) Voir dans le texte : *botons de plata*, initials de métal, home d'afable parler.

(2) Mais on dit : habillé, vêtu de velours, de soie, etc., comme en catalan. Voir dans le texte : *vestit de panyet blau*.

26^e LEÇON — El piano de cua

EL PIANISTA (*de la porta estant*). — Salut y música.

LA GANSA (*girantse*). — Hola, noy !

EL PIANISTA. — Que es aquí que fan comedia... dich, un bateig ?

LA GANSA. — Si, aquí mateix.

EL PIANISTA (*avançant*). — Jo soch el pianista que han contractat pel sarau.

LA GANSA. — Ah ! hauràs d'esperarte una estona, minyó, perquè 'ls del festival tot just son á l'iglesia, y després han de fer el tech.

EL PIANISTA. — Esta bé. Sent així, ens en anirem á aprofitar el tret per aquests volts.

LA GANSA. — No facis tard !

EL PIANISTA. — No tingueu por.

LA GANSA. — Hont tens el piano ?

EL PIANISTA. — Allà fóra.

LA GANSA. — Ja es dels bons, dels de confiança ?

EL PIANISTA. — Es mellor que una orquestra.

LA GANSA. — Que es dels que tenen campanetes ?

EL PIANISTA. — No : el meu es de cua.

LA GANSA. — Ah ! d'aquells que se toquen amb els dits ?

EL PIANISTA. — Jo 'l toco am les mans.

LA GANSA. — No dius que es de cua ?

EL PIANISTA. — Si. (*Treyentse 'l manubri de la butxaca de la brusa*). Mireu-la.

Ignasi IGLESIAS, *Flor tardana*, escena XXI.

VOCABULAIRE

bateig, baptême
sarau, bal
estona, moment
el tech, le repas, la collation
el tret, du v. traure, la sortie

aquests volts, ces parages, les environs, les alentours
manubri, manivelle
butxaca de la brusa, poche de la blouse

Exercices

Traduction française du texte. — Ce dialogue est facile à rendre.

Composition catalane. — *El piano de cua.* — Le baptême est terminé, les invités sont déjà à table et le pianiste n'est pas encore revenu. Imaginez un dialogue entre la Gansa et un invité au sujet du piano et du pianiste.

Composition française. — *Le piano mécanique.* — Le bal vient de commencer et le pianiste est à son poste. Décrivez la fête et insistez surtout sur le pianiste et son instrument.

Récitation. — Apprendre : 1° *El piano de cua* ; 2° *Miseta*.

Conjugaison bilingue. — Conjuguer *girarse* et *se retourner*.

Notes grammaticales

Etymologie : dérivés et composés. — On appelle dérivé un mot formé d'un mot primitif (ou racine) suivi d'un suffixe.

Voir dans le texte : *festival* qui est un dérivé de *fiesta*.

On appelle composé un mot que l'on forme avec un mot primitif (ou racine) précédé d'un préfixe.

Voir dans le texte : *contractat* qui est un composé de *tractar* (1).

On appelle diminutifs et augmentatifs des suffixes qui diminuent ou augmentent le sens du primitif. On appelle péjoratif des suffixes qui ajoutent au sens du primitif une idée défavorable.

Voir dans le texte : *campanetes*.

Campaneta est le diminutif de *campana* ;

Campanassa en serait l'augmentatif ;

Campanota (cloche de peu de valeur) en serait le péjoratif.

On appelle familles de mots l'ensemble de tous les mots ayant la même racine.

Ex. : 1° *Campana*, cloche ; *campanar*, clocher ; *campaner*, sonneur ; *campanejar*, sonner ; *campànula*, campanule ; *campaneta*, petite cloche ; *campanassa*, grosse cloche ; *campanota*, cloche médiocre.

2° *Volt*, tour ; *voltant*, autour ; *voltar*, tourner autour ; *voltejar*, faire tourner ; *voltejador*, qui tourne autour.

3° *Iglesia*, église ; *ecclésiàrca*, sacristain ; *ecclesiàstich*, ecclésiastique.

4° *Tractar*, traiter ; *contractar*, faire une convention ; *contracció*, *distracció*, *extracció*, *retractar*, *retrat*, (portrait), etc.

(1) Le mot primitif ou racine serait plutôt : *traure*.

27^{me} LEÇON — La vaca cega ¹

Topant de cap en una y altra soca ;
 Avançant d'esma pel camí de l'aygua,
 Se 'n ve la vaca tota sola. Es cega.
 D'un cop de roch llençat am massa traça,
 El baylet va desferli un ull, y en l'altre
 Se li ha posat un tel : la vaca es cega.
 Ve á abeurarse á la font com ans solía,
 Mes no amb el ferm posat d'altres vegades
 Ni am ses companyes, no : ve tota sola.
 Ses germanes, pels singles, per les comes,
 Pel silenci dels prats y en la ribera,
 Fan sonar l'esquellot, mentres pasturen
 L'herba fresca á l'etzar... Ella cauria.
 Topa de morro en l'esmolada pica
 Y recula afrontada ; però torna,
 Y abaixa 'l cap á l'aygua, y beu calmosa.
 Beu poch, sens gayre set. Després aixeca
 Al cel, enorme, l'embanyada testa
 Amb un gran gesto trágich ; parpelleja
 Sobre les mortes nines, y se 'n torna
 Orfe de llum sota del sol que crema,
 Vacilant pels camins inoblidables,
 Brandant llanguidament la llarga cua.

Joan MARAGALL.

VOCABULAIRE

cega, aveugle
topant de cap, cognant de la tête
soca, souche
d'esma par routine, par habitude
massa traça, avec trop d'adresse,
 d'habileté
baylet, valet, jeune domestique
ans, avant, auparavant, autrefois
tel, pellicule, tache
solía, avait l'habitude de

ferm posat, l'allure ferme
singles ou *cingles*, chaînes de mon-
 tagnes.
comes, collines
l'esmolada pica, l'auge usée, la pierre
 usée de l'auge
afrontada, confuse
calmosa, lentement
nines, prunelles
orfe, orpheline, privée de

(1) On remarquera dans cette belle poésie l'absence de la rime. Ces vers non rimés prennent le nom de vers blancs et sont très usités en catalan.

Exercices

Traduction française du texte. — Cette belle poésie ne présente aucune difficulté de traduction.

Composition catalane. — Traduire le texte en prose catalane.

Composition française. — *La vache aveugle.* Rédigez un devoir sous ce titre, en traduisant librement le texte.

Récitation. — Apprendre par cœur : 1° *La vaca cega* ; 2° *Ninà*.

Conjugaison bilingue. — Conjuguer les verbes *abeurarse* et *s'abreuer* aux temps simples.

Notes grammaticales

Etymologie. — D'après ce que nous avons vu dans la précédente leçon, il est facile de reconnaître dans le texte les mots : *fer* dans *desferli* ; *beure* dans *abeurarse* ; *past* (nourriture) dans *pasturen* ; *mola* (meule) dans *esmolada* ; *front* dans *afrontada* ; *baix* dans *abaixa* ; *banya* dans *embanyada* ; *oblit* dans *inoblidables*.

EXERCICES

1° Traduire les mots suivants en soulignant les préfixes :

abusar, benfactor, malifeta, desfer, desplegar, descobrir, contradir, enfarnar, enrabiàr, perfecció, sobresalt, adoptar, administració, confrare, besavi, refer, reconèixer, circumferència, distreure, distància, inútil, indigne, esborrar, escalfar, exposar, extreure, interrompre, preveure, prevenir, transportar, suplicar.

2° Traduire les mots suivants en soulignant les suffixes :

dolçor, lluminós, selvatge, soldat, grogor, lletgèsà, bogeria, rojor, rocam, brancam, dolcíssim, bufetada, montanya, esplendidesa, sudorífic, gigantàs, homenas, homenet, homenot, llampegar, manyagar, bracejar, nomenar.

28^e LEÇON — La pujada

A la esquerra del carro s'aixecava un marge alterós, mès eixit de dalt que de baix, com á punt d'esllavissarse sobre 'l camí, però contingut per paretotes seques y desiguals, ventrudes assà y allà y mès perilloses que 'l marge mateix. Al cim s'arrapaven les tanques de les feixes, fetes á trossos, ab atzavares associades, quines fulles, testes y polpudes, ferien l'espai com glavis apomellats, y á trossos ab tamarius de brancada bellugadissa ó rengleres d'arns que allavors començaven sa blanca florida tota enronçada de punxes.

De l'altra banda, y á cosa de cana y mitja per sota la carretera, s'estenia 'l plà de Ridorta, abraçat al turó y tot ell dividit en partions simètriques, mateix que un gran tauler d'escachs. Aquestes partions eren els horts de regadiu, la riquesa del poble, esmersada á bocinets entre tots els vehins, mercès á antichs establiments emfitèutichs. Aleshores s'hi veyen virolejar arreu les notes frescals y alegres de la verdura tendra, clapejant la grogor colrada del terror, en mitg dels viarons d'aygua clara, qu'espurnejaven al sol com llenques d'espill.

Víctor CATALA, *Solitud*.

VOCABULAIRE

<i>esquerra</i> , gauche	<i>ferien l'espai</i> , blessaient (perçaient)
<i>carro</i> , chariot	l'espace
<i>marge alterós</i> , berge ou talus élevé	<i>glavis apomellats</i> , glaives réunis, bouquet de glaives
<i>mès eixit</i> , plus en saillie	<i>tamarius</i> , tamaris, arbrisseaux à feuilles menues
<i>esllavissarse</i> , s'écrouler	<i>bellugadis</i> , frétilant
<i>paretotes</i> , péjoratif de <i>parets</i> , murs	<i>arns</i> , ou <i>espinavis</i> , <i>paliure</i> . Certains auteurs emploient le mot <i>arn</i> pour désigner l'aubépine
<i>s'arrapaven</i> , s'attachaient, se cramponnaient, s'accrochaient	<i>á cosa de</i> , à environ
<i>tanques</i> , haies, clôtures	<i>carretera</i> , route
<i>feixes</i> , terrasses	<i>turó</i> , coteau
<i>á trossos</i> , par morceaux, en partie	<i>partions</i> , <i>parts</i> ou <i>porcions</i> , petites parties
<i>atzavares associades</i> , aloès raidis, rigides	
<i>testes y polpudes</i> , pointues et charnues	

tauler d'escachs, échiquier
horts de regadiu, jardins à l'arrosage
esmersada, dépensée, employée.
bocinets, petits morceaux
vehins, habitants
mercès á, grâce à
establiments emfitèutichs, bails emphy-
téotiques ou à long terme
virolejar, briller en changeant de
couleur, chatoyer

arreu, en certains endroits
frescals, frais
clapejant, tachetant
la grogor colrada, le jaune doré
viarons, canaux d'arrosage
espurnejaven, étincelaient, scintil-
laient, miroitaient
llenques d'espill, tranches de miroir

Exercices

Traduction française du texte. — Ce texte comprend un assez grand nombre de mots qui ne sont pas usités en Roussillon. Aussi avons-nous cru bien faire en augmentant le vocabulaire.

Composition catalane. — Reproduire cette belle description en remplaçant toutes les fois que cela sera possible chaque mot catalan par un autre mot ou par un détour donnant un sens équivalent.

Composition française. — Faire la traduction libre du texte.

Récitation. — Apprendre par cœur : 1° *La pujada* ; 2° *Cant primaverench*.

Conjugaison bilingue. — Conjuguer les verbes *aixecarse* et *se dresser*.

Notes grammaticales

Étymologie. — Un mot catalan peut souvent servir à découvrir l'origine et la véritable signification d'un ou plusieurs mots français.

Prenons, par exemple, dans le texte le mot *alterós*. Ce mot, dérivé de *alt*, haut, donne immédiatement à l'élève qui ne connaît pas le latin, *altus*, la signification des mots français : *altesse*, *altitude*, *altier*, *alto*, *autel* (cat. : *altar*) *contralto*, *exaltation*, *exalter*, *exaucer*, *exhausser*, *hausser*, *hautain*, *hauteur*, etc.

De même, sans connaître le latin *oleum*, le jeune élève catalan trouvera facilement la signification des mots français : *oléagineux*, *oléacé*, *oléifère*, *oléine*, *pétrole*, etc., qui lui est indiquée par le mot catalan *oli*. Le mot *pétrole* qui contient *oli* et *pedra* (huile de pierre, huile minérale), le mot *salpêtre* qui contient *sal* et *pedra*

(sel de pierre, azotate de potasse) l'intéresseront certainement quand on les décomposera devant lui.

D'autres mots encore qui ne lui diraient rien s'il ignorait son idiome local seront au contraire très intéressants à définir. Tels sont : ligneux, gigantesque, campanile, nasal, carbone, calorique, aqueux, horticulture, pisciculture, calcium, calciné, cavalcade, floraison, capitaine, cordial, etc., etc., qui lui rappelleront les mots catalans : llenya, gigant, campana, nas, carbó, calor, aygua, hort, peix, cals, cavall, flor, cap, cor, etc.

On pourrait citer encore d'autres mots intéressants. Par exemple :

	plus près du catalan	carn,	que du français	chair
fébrifuge	—	febre,	—	fièvre
gallinacée	—	gallina	—	poule
prédicateur	—	predicar	—	prêcher
campement	—	camp	—	champ
scolastique	—	escola	—	école
capricieux	—	cabra	—	chèvre
cantate	—	canlar	—	chanter
brancard	—	branca	—	branche
caricature	—	carregar	—	charger
gingivite	—	gingiva	—	gencive
escalader	—	escala	—	échelle
mastication	—	mastegar	—	mâcher
girouette	—	girar	—	tourner
ligature	—	lligar	—	lier, etc.

On voit par ces exemples combien le catalan peut être utile au point de vue étymologique.

(A suivre)

LOUIS PASTRE.